

# La Libération

Mars 1996 - Hors Série - Prix 80 F



- **Vers la libération**
- **Les opérations militaires**
- **Libérateurs, libérés témoignages et récits**
- **La vie reprend son cours**



# La Voie

# Sommaire

Revue de l'Association pour  
l'Histoire et le Patrimoine Sous-  
Vosgiens - A.H.P.S.V.  
20, rue de Masevaux  
90110 Rougemont-le-Château

Publication hors série  
Prix au numéro: 80 francs

Directeur de la publication:  
François Liebelin  
Rédaction : Ph. Dattler - F. Seillier

Les articles de cette revue  
n'engagent que leurs auteurs.

Mise Page PAO : J. Monnin  
Impression : Imp. Metthez Montbéliard  
Dépôt légal n° 3308 - Avril 1996  
N° I.S.S.N. 0992-485 X

## LA LIBERATION DU PAYS SOUS-VOSGIEN Novembre 1944

### Vers la libération

- p4** - L'offensive de novembre *Philippe Dattler*  
**p7** - Prélude à la libération - le maquis du  
Territoire de Belfort *François Sellier*  
**p9** - Organisation de la 1ère D.F.L. pour l'offensive dans  
le pays-vosgien *François Liebelin*  
**p10** - Les forces allemandes dans la Trouée de Belfort  
*François Liebelin*  
**p11** - Débordement du camp retranché de Belfort  
*François Liebelin*

### Les opérations militaires

- p12** - Journée du 22 novembre *François Liebelin*  
**p16** - Journée du 23 novembre *François Liebelin*  
**p19** - Journée du 24 novembre *François Liebelin*  
**p22** - Journée du 25 novembre *François Liebelin*  
**p24** - A l'assaut du Ballon d'Alsace *François Liebelin*  
**p26** - De Vescemont à la haute vallée de la Doller  
*François Liebelin*  
**p28** - Les commandos au combat à Lamadeleine et  
Etueffont *François Liebelin*  
**p31** - Le Combat Command 6 *François Liebelin*

### Libérateurs, libérés - témoignages et récits

- p33** - Ombres et lumières sur Giromagny *René Frick*  
**p37** - Giromagny à l'aube du 22 novembre *Paule Michel-Zeller*  
**p39** - Souvenirs d'une petite fille de Giromagny  
*Marie-Louise Cheviron*  
**p40** - En passant par le pont Saint-Pierre *Jules Perros*  
**p42** - De Vescemont à l'Alsace *Jean Clerc*  
**p44** - Bombes sur Rougegoutte *Jean-Marie Pourchet*  
**p46** - La libération de Rougegoutte *Paul Courbot*  
**p48** - Un cuirassier à Rougegoutte *Elie Rossetti*  
**p49** - Libération de la maison Liebelin *Yvonne Liebelin*  
**p50** - Avec le "light" n° 123 *Etienne Pouvrasseau*  
**p51** - Etueffont - Une libération sanglante *Mathilde Peltier*  
**p52** - J'avais 16 ans à Saint-Germain *Bernard Groboillot*  
**p56** - La fin tragique d'un tank-destroyer *François Liebelin*  
**p57** - La libération de Saint-Nicolas *François Sellier*  
**p58** - La libération de Rougemont *Philippe Dattler*  
**p60** - Les steacks à Théo *Gérard Galland*  
**p63** - Pour quelques grammes d'acier allemand *Philippe Dattler*  
**p64** - Marie Bury, victime civile de la libération de  
Rougemont *François Sellier*

### La vie reprend son cours

- p65** - Il y a eu 50 ans *François Sellier*  
**p70** - Rationnement, restrictions, désillusions.  
*François Sellier*  
**p76** - Sigles et abréviations  
**p76** - Bibliographie - Sources - Remerciements

# L'OFFENSIVE DE NOVEMBRE

Philippe Datler

**Durant l'été 1944 les armées des puissances de l'Axe ont subi de lourdes défaites. A l'est, l'Armée Rouge est passée à l'offensive en Finlande, elle a pénétré en Pologne, en septembre elle occupe la Roumanie et la Bulgarie. Dans les Balkans, la Grèce et une bonne partie de la Yougoslavie sont libérées. En Italie, l'armée allemande a dû se replier au nord de Florence sur la "ligne gothique".**

En France, l'offensive alliée a connu des succès spectaculaires. Le corps expéditionnaire débarqué le 6 juin en Normandie a dû livrer de dures batailles mais il est aux portes de la Lorraine en septembre. Débarqué en Provence le 15 août, le corps franco-américain comprenant la 1ère Armée française, commandée par le général de Lattre, progresse de six cents kilomètres vers le nord en un mois. Le 12 septembre, en Bourgogne, des unités de la 1ère Armée venue du sud font leur jonction avec des unités de la 2ème D.B. du général Leclerc venue de l'ouest. A la mi-septembre la libération du pays paraît proche puisque seul l'Est de la France reste occupé (ainsi que quelques "poches", comme celle de Royan).

## LE FRONT DE L'OUEST A L'AUTOMNE 1944

Avec l'automne vient le temps des désillusions. En septembre, une offensive anglaise aux Pays-Bas échoue, échouent également les tentatives américaines pour prendre Metz. Sur la droite du front, les Français libèrent la Franche-Comté mais ne peuvent forcer l'entrée de la Trouée de Belfort. A l'automne 1944, la victoire des Alliés semble assurée mais la guerre est pourtant loin d'être achevée. Fatigue des troupes, difficultés d'approvisionnement, apparition du mauvais temps, retour en force de la Wehrmacht, vont entraîner une pause de plusieurs semaines dans l'offensive que tout le monde espère devoir être la dernière.

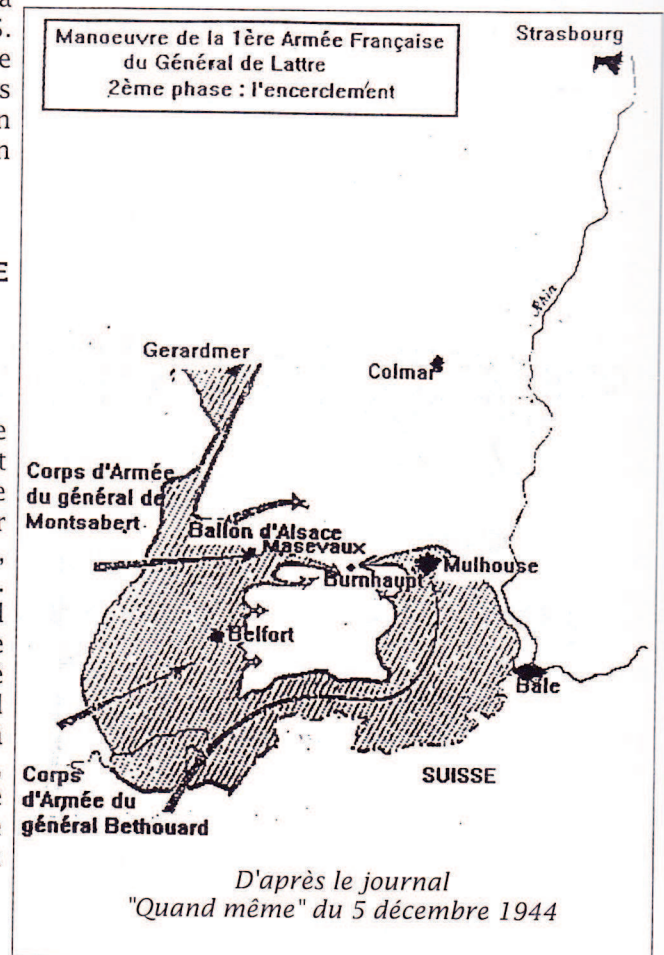
Les Alliés combattent sur un

front continu de la mer du Nord à la frontière Suisse. A la droite du front se trouve le 6ème Corps d'armée U.S. commandé par le général américain Devers, corps d'armée comprenant la 7ème Armée U.S. et la 1ère Armée française. La 7ème Armée U.S. a pour mission de s'assurer les cols vosgiens pour déboucher en Alsace; la 1ère Armée française, face à la Trouée de Belfort, doit pénétrer en Alsace par le sud. Le 20 septembre, elle se heurte à une forte résistance allemande. L'offensive débutée en Provence s'achève, le front se stabilise pour plus de sept semaines. Début octobre, de durs combats sont livrés dans les Vosges en liaison avec la 7ème Armée U.S. mais ils ne permettent pas d'ouvrir un passage en Alsace.

## LA 1ère ARMÉE DEVANT LA TROUÉE DE BELFORT

La 1ère Armée occupe un front qui va de la Suisse aux Vosges par l'Isle sur le Doubs, Ronchamp. L'armée comprend deux Corps, le 1er, commandé par le général Béthouard, à droite, le 2ème, commandé par le général de Montsabert, au sud des Vosges.

Dès le 17 septembre, le général de Lattre a précisé le plan qui doit permettre de pénétrer en Alsace. Fin octobre il est toujours d'actualité. Le forçement de la Trouée de Belfort se fera par ses deux bords, est et ouest, le camp retranché de Belfort devant être réduit après avoir été débordé. Le 1er Corps d'armée, par Montbéliard, Delle, Altkirch doit atteindre le Rhin, le 2ème Corps par Champagny, Giromagny, Rougemont, Cernay doit s'avancer sur Colmar, son aile droite, au contact du 7ème Corps U.S., devant forcer les passages vosgiens.



Durant tout le mois d'octobre et la première quinzaine de novembre, l'armée complète ses approvisionnements et ses effectifs; de nombreux F.F.I. sont "amalgamés" ou viennent "blanchir" les unités d'origine africaine. En l'absence d'offensive une guerre de position s'installe. Sur l'ensemble du front les français sont au contact permanent des hommes de la 63ème Armée allemande commandée par le général Wiese; les actions locales sont permanentes. Menées dans des conditions climatiques de plus en plus dures elles permettent aux Français de maintenir une pression constante sur les troupes allemandes mais n'empêchent pas celles-ci de renforcer leurs positions en



Général Diégo Brosset 1898 - 20 novembre 1944 commandant la 1ère D.F.L.  
(extrait de "La 1ère D.F.L., épopée d'une reconquête")

prévisions d'une offensive qu'elles savent, elles aussi, inéluctable.

A la mi-novembre le front s'embrase. Les Alliés tentent d'obtenir la décision avant l'hiver. Le général de Lattre, pour sa part, lance son offensive le 14 novembre. C'est le 1er Corps du général Béthouard qui s'élance d'abord. Le temps est exécrable.

L'attaque déclenchée dans la boucle du Doubs débouche rapidement. Le 17, Héricourt et Montbéliard sont libérées. Le 19 le Rhin est atteint à Rosenau. C'est à des soldats du 1er Régiment de Zouaves que revient l'honneur d'être les premiers, de tous les combattants alliés, à prendre position le long du fleuve. Le 20 Mulhouse est à son tour libérée. La droite de la 1ère Armée a donc progressé comme prévu mais va devoir faire face à de dures contre-offensives allemandes. Au centre, Belfort est libérée également le 20 novembre mais dans les ouvrages du camp retranché les troupes allemandes résistent avec une énergie farouche. Au nord, l'offensive du 2ème Corps a débuté le 19. Elle est menée principalement par la 1ère D.F.L. qui libère Champagny le même jour, atteint Plancher le 20 et Giromagny le 22, livrant de durs combats.

### La 1ère DIVISION FRANÇAISE LIBRE

La 1ère Division Française Libre (officiellement 1ère Division Motorisée d'Infanterie) qui va libérer Rougemont est sans doute l'unité la plus originale de l'Armée française de l'époque. "Vieille garde" gaulliste, elle peut, à bon droit, faire remonter ses origines à juin 40, lorsque les rangs gaullistes accueillaient les ralliés qui constitueront les premières et maigres troupes de la France Libre. La division est créée officiellement le 15 avril 1941 par le regroupement d'unités venues d'Afrique équatoriale française, d'Erythrée et de Cyrénaïque. Elle combattra en Syrie, en Tripolitaine, où elle s'illustre à Bir Hakeim, en Tunisie en Italie, en France.

Durant le mois d'octobre, la D.F.L. est "blanchie", elle perd ses tirailleurs africains, remplacés par de jeunes engagés, issus de la Résistance le plus souvent. Le général Brosset, commandant la

division, peut légitimement affirmer qu'il commande les "plus vieilles et les plus jeunes troupes de la nouvelle Armée française".

L'offensive du 19 novembre est la dernière que mène Diégo Brosset. Le lendemain, à la sortie de Champagny, sa jeep verse dans le Rhin. La rivière en crue rend son corps deux jours plus tard. Pour lui succéder, les colonels de la division imposent un des leurs, Pierre Garbay, au ministre de la Guerre, ainsi l'originalité et la mentalité de la D.F.L. perdureront.

### L'OFFENSIVE AU PIED DES VOSGES

Le 22 novembre, Giromagny, Vescemont, Chaux, Sermamagny, Rougegoutte sont libérées. Une brèche est ainsi ouverte dans les lignes allemandes qui permet d'amorcer le débordement du camp retranché de Belfort par le nord. Toutefois, très vite une nouvelle ligne de défense est rétablie. Dans le secteur d'Eloie, les unités françaises livrent de durs combats sur un terrain difficile. A la sortie de Rougegoutte les blindés des fusiliers marins butent sur un fossé anti-char de six mètres de large sur trois de profondeur.

La journée du 23 est employée à forcer ces défenses. Les blindés progressent avec beaucoup de difficultés, les inondations s'ajoutant aux destructions allemandes. Le Bataillon de Marche 24 franchit le fossé de Rougegoutte mais, à Grosagny, se heurte à une résistance acharnée. Le même jour la Brigade de Choc Gambiez est rattachée à la D.F.L.. Depuis Giromagny, par le Bringard et le col des Sept Chemins, les commandos de France prennent Lamadeleine. Le 24, Grosagny est libérée, les chars légers des fusiliers marins ayant pris les Allemands à revers. Le Bataillon de Marche 5 peut progresser vers Etuefont



*Général Garbay*

*Commandant la 1ère D.F.L.*

*A la mort de Diégo Brosset, le 20 novembre 1944, le colonel Garbay prend le commandement de la 1ère D.F.L. Né en 1903 en Haute-Saône, à Gray, Pierre Garbay est camarade de promotion de Leclerc à Saint-Cyr. Nommé sous-lieutenant en 1924, Giromagny est sa première ville de garnison. Sa carrière militaire se déroule essentiellement outre-mer. Rallié à De Gaulle en 1940, il participe à toutes les campagnes où sont engagées des troupes de la France Libre: Erythrée, Syrie, Cyrenaïque, Italie. Nommé colonel en juin 1944, il commande l'infanterie de la D.F.L. avant de prendre la tête de cette unité. Le 25 novembre, jour de la libération de Rougemont, il reçoit les étoiles de brigadier des mains du général De Lattre, à Giromagny, en présence du général Eisenhower.*

où, en fin de journée, il fait sa jonction avec les commandos venus de Lamadeleine.

L'action menée dans la montagne par les commandos (qui ont occupés Saint-Nicolas également le 24) fait peser sur le débouché des vallées un danger qui contraint les Allemands à reculer leur dispositif de résistance pour éviter le débordement. Ils organisent une position d'arrêt à Rougemont-le-Château.

Le 24 novembre, le général de Lattre diffuse son Ordre général d'Opérations n° 167 qui précise les modalités d'une nouvelle manoeuvre qui devrait permettre à ses deux Corps d'Armée de faire leur jonction dans le secteur de Burnhaupt et ainsi d'encercler le 63ème Corps d'Armée allemand. Le commandant en chef de la 1ère Armée française revoit donc ses objectifs à la baisse. Dans les Vosges, l'aile gauche de l'armée a peu progressé, au centre, le camp retranché de Belfort est solidement tenu par les Allemands et à droite, ceux-ci mènent des contre-offensives très dures et menaçantes. Aux pieds des Vosges, la 1ère D.F.L., qui a forcé la ligne de la Savoureuse doit poursuivre vigoureusement sur Rougemont-Masevaux.

Dans la matinée du 25 novembre, Rougemont est libéré. De durs combats se déroulent à Masevaux où les commandos subissent de lourdes pertes. A Lachapelle-sous-Rougemont les Français sont arrêtés sur la rive droite de la Saint Nicolas. Le 26, l'offensive se poursuit victorieusement. Le 28, la tenaille de la 1ère Armée se referme, comme prévu, à Burnhaupt, sur les troupes de la Wehrmacht prises dans la nasse de la Trouée de Belfort.

# PRELUDE A LA LIBERATION : LE MAQUIS DU TERRITOIRE DE BELFORT

François Sellier

**Le Groupement F.F.I. du Territoire de Belfort est constitué en 1943 sous l'égide du Mouvement Lorrain. En mars 1944, il compte près de sept cents hommes qui, à partir de juin, opèrent notamment sur les voies ferrées, les dépôts de munition etc...**

Le 5 septembre 1944, le commandant Dufay (Raten dans la clandestinité) ordonne le regroupement de quelques huit cents hommes qui sont répartis comme suit :

- une compagnie autour d'Etobon,
- une compagnie dans le massif de la Planche des Belles Filles, à la Tête des Sapins,
- une compagnie au Mont Ordon Verrier face à Giromagny,
- le commandant et l'état-major à la Tête des Bornes (entre les deux compagnies précédentes),
- deux compagnies à l'ouest de Delle.

Ce regroupement est déjà en lui-même un acte héroïque étant donné l'omniprésence de l'ennemi sur le secteur sous-vosgien.

Plusieurs coups de main sont exécutés avec succès sur Auxelles, sur Lepuix, sur la route Lure-Giromagny et dans le Vallon de Saint-Antoine.

Les Allemands, quant à eux, multiplient les représailles et fusillent notamment trente neuf maquisards devant le mur du temple de Chenebier. A partir du 14 septembre, les effectifs ennemis de plus en plus nombreux organisent la "chasse au maquis", isolent les compagnies F.F.I. en les empêchant de s'approcher des villages et donc de se ravitailler. Dans la nuit du 17 au 18 septembre 1944, ordre est donné aux compagnies F.F.I. stationnées dans la montagne sous-

vosgienne de décrocher. La dissolution du maquis devient inévitable.

Un passage du rapport établi par le colonel Monod (1) chef militaire de la région D, décrit les étapes de cette dissolution :

"...le dimanche 24 septembre le



Pierre Dufay,  
commandant les F.F.I. du Territoire de Belfort

commandant, réunissant les deux compagnies, déclare que ceux qui veulent s'en aller le peuvent sans être considérés comme déserteurs. Ils laisseront aux autres, armes, munitions et équipements de toutes sortes. Après le départ de ceux qui se décident à redescendre, il reste exactement : 210 officiers, sous-officiers et soldats F.F.I. qui demeurent décidés à tout et

promettent la plus stricte discipline.

Cependant le 25 au soir, le commandant réunit les officiers autour du feu de bivouac. La situation est la suivante : au point de vue sanitaire, elle est mauvaise ; depuis la veille, l'ennemi qui a procédé à des arrestations, n'ignore plus la présence d'un maquis dans le massif. Si les Cosaques qui cantonnent à 10 km de là attaquent le maquis il reste 8 minutes de feu et aucune direction ni possibilité de repli, d'autre part, il faut désormais prévoir que le Boche bloquant les villages, le ravitaillement va devenir impossible, tel est également l'avis de la grosse majorité des officiers, et le commandant prend la décision de dissoudre le maquis.

Le lendemain 26 septembre, sous une pluie diluvienne, il réunit tout le camp et déclare que le maquis est dissout, tous reçoivent l'ordre de rentrer chez eux ou dans une retraite sûre et de s'y cacher.

Il ne reste que le commandant, 5 officiers et 25 hommes, s'y ajoutent les 6 prisonniers et les Sénégalais, soit en tout 40.

Le 7 octobre on apprend coup sur coup l'arrestation dans Lachapelle-sous-Chaux des anciens membres du maquis qui stockaient des vivres, entre autres un jeune homme qui connaît l'emplacement du maquis, les curés de Giromagny et de Lachapelle-sous-Chaux chez qui s'arrêtaient les agents de liaison et les jeunes filles du Service de Renseignement. Enfin, l'occupation d'Errevet par

## Vers la libération

*la Feldgendarmérie ; en outre, l'ennemi pose des quantités de mines aux lisières est de la forêt.*

*Le dimanche 8 octobre au matin, le commandant prend la décision, à l'approbation de tous, de décrocher le soir même et de gagner les lignes alliées."*

Dans la soirée du 10 octobre, les trente cinq hommes qui restent du maquis du Territoire de Belfort passent les lignes près de Miellin et prennent contact avec les soldats français de la 1ère Division Française Libre.

1 - Ce rapport a été remis aux Archives départementales par la famille du colonel Monod en 1964 (A.D.T.B. 18 J 17) et figure en intégralité dans l'ouvrage de Marie-Antoinette Vacelet, "Le Territoire de Belfort dans la tourmente 1939-1944" publié par le Conseil général et les Archives départementales en 1993.



*Entre Giromagny et Plancher, stèle à la mémoire de S.Serena, F.F.I., tombé à Auxelles-Bas (archives municipales de Belfort)*

# ORGANISATION DE LA 1ère D.F.L. POUR L'OFFENSIVE DANS LE PAYS SOUS-VOSGIEN

François Liebelin

**Le général Diège Brosset commande la Division. Mort le 20 novembre 1944, noyé dans le Rahin, il est remplacé par le colonel Pierre Garbay, nommé général le 25 novembre. Son chef d'état-major est le commandant Saint-Hilier.**

La 1ère D.F.L. comprend trois brigades d'infanterie, la 1ère (colonel Delange), la 2ème (colonel Gardet) et...la 4ème (colonel Raynal). Elle comprend également trois groupements blindés (de Gastines, du Corail et de Morsier), chacun étant composé d'un escadron du 1er Régiment de Fusiliers-Marins (R.F.M.) équipé de chars légers "lights", d'un escadron du 8ème Régiment de Chasseurs d'Afrique (R.C.A.) équipé de chars lourds - tanks destroyers - et d'un escadron d'infanterie portée du 11ème Régiment de Cuirassiers (11ème Cuirs). La Division dispose, bien sûr, d'unités d'artillerie, de génie, de transmissions etc...

En vue de l'exploitation, dès la rupture du front ennemi, la 1ère D.F.L. est articulée en trois Regimental Combat Team (R.C.T.).

## Composition du R.C.T. 3

Chaque R.C.T. est composé d'une brigade et d'un groupement blindé.

Sous les ordres du colonel Raynal, le groupement est chargé de l'action principale sur Giromagny. Pour la mener à bien il reçoit d'importants renforts. L'artillerie lui fournit l'appui de deux groupes de canons de 105 et de deux groupes de 155. Le R.C.T. 2 lui cède le Bataillon de Marche 5 (B.M. 5) et le groupement du Corail, le R.C.T. 1 cède le grou-

pement de Morsier de sorte que le R.C.T. 3 dispose de presque toute l'artillerie et de tous les blindés de la Division. Avec ces puissants moyens, le colonel Raynal va pouvoir attaquer Giromagny à la fois de face, le long de la grand-route, et en débordant largement la ville par le nord et par le sud.

## Le R.C.T. 3 le 21 novembre 1944

Le colonel Raynal, commandant la 4ème brigade et le R.C.T., a son P. C. à Plancher-Bas. Il a sous ses ordres :

- Bataillon de Marche 5 (B.M.)
- B. M. 11
- B.M. 21
- B.M. 24
- Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique (B.I.M.P.)
- Compagnie de Canons d'Infanterie (C.C.I.)
- 1er Bataillon de Génie - 1er, 2ème, 3ème sections de la Compagnie 1/1
- Groupement blindé de Gastines
- Groupement blindé du Corail
- Groupement blindé de Morsier

## Les groupements blindés

### - Groupement blindé du chef d'escadron de Gastines

- 1er escadron du 1er R.F.M. (lieutenant de vaisseau Barberot),
- peloton Azemar du 1er escadron du 8ème R.C.A. (quatre tanks-destroyers) et trois pelotons du 2ème escadron dont les pelotons Ayoun et Michelet,

- 1er escadron porté du 11ème Cuirassiers.

### - Groupement blindé du Corail

- un escadron du 1er R.F.M.
- le 3ème escadron du 8ème R.C.A.

- soutien porté des cuirassiers.

### - Groupement blindé de Morsier

- un escadron du 1er R.F.M.
- le 4ème escadron du 8ème R.C.A.

- soutien porté des cuirassiers.



Char "Light" du 1er régiment de fusiliers-marins, à droite le chef de char Edouard Przybilski



# LES FORCES ALLEMANDES DANS LA TROUÉE DE BELFORT

François Liebelin

***A la veille du débarquement allié en Provence, la 19ème Armée allemande, commandée par le général Wiese, compte neuf divisions de ligne et des réserves. Le 15 août 1944 elle subira le choc des attaques alliées et devra battre en retraite, remontant la vallée du Rhône, sur près de 700km pour empêcher l'invasion du "Vaterland".***

A la veille de l'offensive de novembre, la 19ème Armée doit défendre un secteur qui va de la frontière suisse à Strasbourg. Le général Wiese dispose de trois corps d'armée. Le LXIII.Armee.Korps.(A.K.), sera plus particulièrement chargé de stopper l'avance alliée devant le camp retranché de Belfort. Les défenses ont été améliorées depuis septembre par le réaménagement des forts du Bois d'Oye, du Salbert, du Montceau, de la Miotte et de Roppe, défenses complétées par un réseau de fossés antichars qui, achevé, aurait barré toute la Trouée, des contreforts vosgiens à la frontière suisse.

Lea LXIII A. K. est, d'après le général de Vernejoul, commandant la 5ème D.B. française, "un assemblage hétéroclite, qui se révélera mordant à l'extrême, d'un moral, comme d'un esprit combatif, intact". Ce corps d'armée est placé, jusqu'au 16 décembre, sous les ordres du général Schack. Elle comprend trois divisions d'infanterie - Infanterie Divisionen (I.D.)- : La 159 I.D. dans la région de Giromagny-Rougemont, commandée par le colonel Berman, la 189 I.D. du colonel Zorn au centre et la 338 I.D. du colonel von Open dans le Sundgau.

Lorsque l'offensive éclate, la 159 I.D. occupe un secteur compris entre Champey et Plancher-les-Mines. Ses effectifs sont squelettiques et des prélèvements continueront à être opérés pour renforcer la 338 I.D.. Attaquée le 16 novembre,

elle manoeuvre en retraite devant la 1ère D.F.L. sur l'axe Giromagny-Rougemont. Malgré une résistance acharnée elle perdra définitivement le sommet du Ballon d'Alsace, le 25 novembre, après avoir été coupée de ses arrières grâce aux manoeuvres habiles voire acrobatiques, des Regimental Combat Team (R.C.T.), des Commandos et des Chocs dans les vallées de Lamadeleine, de Saint-Nicolas et de la Doller.

Ce même 25 novembre, les éléments les plus au sud de la 159 I.D. doivent abandonner le fort de Roppe et fuir sur la ligne de la Doller pour éviter l'encerclement. En décembre, l'I.D., très amoindrie, retrouve un secteur défini sur la rive gauche de la Doller.



*La Miotte après la libération  
(photo Decotte -archives municipales de Belfort)*

# DEBORDEMENT DU CAMP RETRANCHE DE BELFORT

François Liebelin

**Le 21 novembre les forts à l'est du camp retranché de Belfort (Roppe, Rudolphe) résistent toujours aux assauts de la 2ème Division d'Infanterie Marocaine (D.I.M.). Pour liquider le camp retranché, le général de Lattre décide de le déborder par le nord. Pour ce faire, il rattache provisoirement au 2ème Corps d'Armée, du général de Montsabert, la 2ème D.I.M. et le Combat Command 6 (C.C.6).**

Pour mener à bien cette opération, le général de Montsabert prévoit de crever le front par deux actions afin d'ouvrir le passage aux chars du C.C. 6. L'une par le sud, sur l'axe Dambenois-Fontaine, échouera, l'autre, au nord, doit ouvrir la route du "pied des Vosges" passant par Rougegoutte-Grosmagny-Etueffont-Rougemont-Masevaux et Cernay.

Le 21 novembre, le groupement de Choc du lieutenant-colonel Bouvet reçoit la mission de s'emparer du fort de Roppe. A la nuit le 1er Commando n'a pu avancer que de quelques centaines de mètres, le carrefour du Martinet à Offemont est à peine atteint. Les deux forts de Roppe et de la Miotte harcèlent toute la nuit les commandos.

Au matin du 22, les Commandos d'Afrique, toujours fixés au carrefour du Martinet, reçoivent l'ordre de repartir à l'attaque. C'est une véritable tuerie ; les Allemands, embusqués dans la forêt du Rudolphe, résistent pas à pas. Au soir, le 3ème Commando ne compte plus qu'un officier et une trentaine d'hommes valides. Quant au 1er Commando, il a perdu sa section de reconnaissance. Après cette terrible journée, le

groupement de Choc, très éprouvé, est relevé par d'autres unités.

Il apparaît alors évident que la chute des forts de Roppe et de la Miotte, tenus par des troupes d'élites, demanderait, par une attaque directe, des moyens importants et de lourds sacrifices. Aussi le général de Lattre juge-t-il préférable de les tourner par une manœuvre de grande envergure ayant pour base la vallée de Riersvescemont. La manœuvre est rendue possible par la prise de

Giromagny le 22 novembre qui a crée une brèche dans les lignes allemandes des vallées de la Savoureuse et de la Rosemontoise.

## OFFENSIVE SUR LA TROUÉE DE BELFORT



- 1 - Front des Vosges en septembre-octobre
- 2 - Offensive sur la Trouée de Belfort 19-20 novembre.
- 1 ère D.F.L. - 1 ère Division Française Libre
- 1 - ère Brigade de la D.F.L.
- 2 - 2ème Brigade de la D.F.L.
- 4 - 4 ème Brigade de la D.F.L.
- 3 ème D.I.A. - 3ème Division d'Infanterie Algérienne
- 2 ème D.I.A. - 2ème Division d'Infanterie Marocaine

# JOURNEE DU 22 NOVEMBRE 1944

François Liebelin

## Résumé des marches et opérations de la 1ère D.F.L.

A l'aube du 22 novembre le Bataillon de Marche 5 (B.M. 5) et le Bataillon de Marche 24 (B.M. 24) pénètrent dans Giromagny, évacué la nuit par les troupes allemandes qui ont fait sauter les ponts.

La prise de Giromagny, en créant une brèche dans les lignes allemandes de la Savoureuse, a amorcé sur ce point le débordement par le nord du camp retranché de Belfort.

Au matin du 22 novembre, le dispositif offensif de la D.F.L. est remanié par la création de deux groupements :

**un groupement nord**, aux ordres du colonel Delange, comprenant la 1ère brigade, moins le 2ème Bataillon de Légion Etrangère (B.L.E.) et le Groupement blindé du Corail, chargés de l'action sur le Ballon d'Alsace.

**un groupement sud**, aux ordres du colonel Raynal, comprenant le B.M. 5, le B.M. 24, le Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique (B.I.M.P.), le Groupement de Morsier et le Groupement de Gastines, chargés de l'exploitation en direction de Rougemont.

En cours de journée, le B.M. 5 patrouille vers Malvaux et le B.M. 24, appuyé par les blindés, enlève Vescemont. Au soir, le 1er B.L.E. dépasse le B.M. 5 et occupe Malvaux tandis que le Bataillon de Marche 11 (B.M. 11) s'installe à Vescemont.

Au groupement sud, le B.M. 24 s'empare de Rougegoutte mais ne peut en déboucher. Le Bataillon de Marche 21 (B.M. 21) occupe Lachapelle-sous-Chaux, Chaux et Sermamagny et

pousse des reconnaissances vers la forêt de la Vaivre. Le B.I.M.P., après avoir attaqué la corne nord-ouest du bois du Haut-du-Mont (Sermamagny), et



4<sup>e</sup> Brigade

enlevé de vive force un fossé antichar, parvient sur la ligne des étangs de la forêt de la Vaivre. Les groupements blindés de Gastines et du Corail sont à l'est et au sud de Rougegoutte. Le groupement de Morsier qui s'est heurté à une vive résistance au Martinet (Offemont) tient le carrefour au sud du bois du Haut-du-Mont. (d'après "Les grandes unités françaises" - Résumé des marches et opérations de la 1ère D.M.I.)

## LIBERATION DE GIROMAGNY ET ROUGEGOUTTE

### 4ème Brigade de la 1ère D.F.L. colonel Raynal

Le 21 novembre au soir, avant l'offensive sur Giromagny, la position des unités composant la 4ème brigade est la suivante:

P.C. : Plancher-Bas

B.I.M.P. : Plancher-Bas

B.M. 24 : P.C. - Plancher-Bas

Les trois compagnies après le "Trou de l'Enfer" sur l'alignement Tête des Planches, 900 mètres à l'ouest du cimetière de Giromagny.

B.M. 21 : P.C. à Errevet

Une compagnie à la côte 431, une sur la route de Bas-Evette à Sermamagny, à 500 mètres sud de la côte 426

B.M. 5 : P.C. Tissage des Grands-Champs

Une compagnie à l'usine, deux compagnies à Lepuix-Gy  
Compagnie de Canons d'Infanterie (C.C.I.) : Auxelles-Bas  
Compagnie Antichar (C.A.C.) : Deux sections à Auxelles-Bas, une section à Bas-Evette



Giromagny, le 22 novembre - Faubourg de Belfort. (collection Zeller)

**22 novembre 1944**

**6h.30** - envoi aux unités de l'ordre général n° 17.

B.M. 5 : - tenir Lepuix et ses débouchés

- pousser des reconnaissances sur la route du Ballon d'Alsace, dans la vallée de la Beucinière et sur le Mont-Jean

- reconnaître et nettoyer Giromagny du nord au sud en liaison avec le B.M. 24

B.M. 24 : - enlever la position à l'ouest de Giromagny (Fort)

- appuyer l'action de nettoyage du B.M. 5

- barrer la vallée de Vescemont (château du Rosemont) pour couvrir Giromagny face nord-est

B.M. 21 : - enlever Lachapelle-sous-Chaux (en réalité cette mission a déjà été remplie dans la soirée du 21)

- enlever Sermamagny et Chaux et tenir les ponts de la Savoureuse

Groupeement blindé du Corail : liaison Auxelles-Bas - Chaux

Groupeement blindé de Gastines : Appui du B.M. 24, ultérieurement éclairage sur l'axe Giromagny-Rougemont

Groupeement blindé de Morsier : reconnaissance sur les axes Eloie-Grosmagny et Eloie-Etueffont-Bas-Etueffont-Haut

**6h. 50** : Le commandant Jonas du 1er Régiment d'Artillerie Coloniale (R.A.C.) téléphone aux batteries d'artillerie pour signaler que le B.M. 5 se trouve à proximité de Giromagny et s'apprête à entrer dans la ville.

**7h.30** : La première reconnaissance du B.M. 5 pénètre, sans rencontrer de résistance, dans les quartiers nord de Giromagny.

La 3ème compagnie du B.M. 24 constate que l'ennemi a abandonné ses positions à la fin de la nuit ; elle traverse celles-ci et descend dans Giromagny.

**7h.40** : Envoi de l'ordre particulier n° 38 concernant la mise à disposition du R.C.T. 1 (colonel Delange) du Groupeement du Corail.

**8h.** : Ordre est donné au 1er groupe d'obusiers de faire un tir d'aveuglement sur le Fort de Giromagny de 9 h 30 à 10 h. Ordre est également donné au R.A.C. de tirer trois cents coups sur le nord de Rougegoutte.

Le capitaine Molnia occupe un nouvel observatoire sur la route à 2 km de Giromagny.

**8h.15** : Entrée à Giromagny de la 1ère section du 1er bataillon de Génie. Reconnaissance des passages sur la Savoureuse. Un premier passage, par l'usine du "Brûlé", est découvert et exploité immédiatement.

**8h.21** : L'avion de reconnaissance signale que Giromagny est libéré, il voit les chars et les troupes qui entrent dans la ville.

**8h.30** : La 3ème section du 1er Bataillon de Génie progresse de Bas-Evette à Sermamagny avec le R.E.C.C.E. Le pont sur la route d'Eloie est partiellement détruit. Les charges non explosées sont désamorçées et le pont est réparé sommairement (platelage en rails et plateaux).

La C.C.I. de la 4ème Brigade prend à partie une batterie de canons allemands de 76,2 mm repérés au sud de Rougegoutte (1).

**8h. 35** : Ordre au R.A.C. de régler son tir sur l'usine (2) dans cinq minutes.

**vers 9 h.** : Les tanks-destroyers (T.D.) du 8ème Régiment de Chasseurs d'Afrique (R.C.A.) postés à la sortie de Giromagny en renfort du R.A.C. arrosent les retranchements allemands de la colline du Marandé et de la forêt de la Vaivre à Rougegoutte ainsi que ceux de la Côte à Vescemont.

**9h.10** : Le colonel Bert envoie un message pour demander au colonel Raynal de le rejoindre à la mairie de Giromagny.

Après la prise de Giromagny la 3ème section de la 3ème compagnie du B.M. 24 est installée en position défensive le long de la Savoureuse.

**9h.19** : L'avion signale que Chaux et Sermamagny sont libérés.

**9h.30** : Une patrouille de T.D. occupe le centre de Vescemont et fait prisonnier le sapeur allemand chargé de faire sauter le pont avant qu'il n'ait pu actionner la mise à feu. Deux chars légers du peloton Lucas du 1er Régiment de Fusiliers Marins (R.F.M.) s'avancent jusqu'à la lisière est du village et entrent au contact de l'ennemi retranché dans un réseau de tranchées. Deux hommes du 2ème peloton du 11ème Cuirs sont tués.

**10h.** : Un poste d'observation



*Giromagny, le 22 novembre  
Sur l'actuelle Place des Mineurs  
(collection Zeller)*

- Pousser des reconnaissances sur les axes partant de la route de Sermamagny-Chaux vers l'est (le fossé antichars de la forêt de la Vaivre)

du R.A.C. est installé près du cimetière de Giromagny. L'officier observateur est en liaison avec l'infanterie.

Vescemont est pris, les premières maisons de Rougegoutte sont atteintes.

Le peloton de scout-cars Lesant du 3ème escadron du R.F.M. pénètre le premier dans le quartier du "Goussot" à Rougegoutte. Il est stoppé en rase campagne par l'artillerie ennemie et les tirs de barrage du R.A.C. et des T.D.

Deux chars - Bokanowski et Pouvrasseau- du 2ème peloton du 1er escadron R.F.M. poussent une reconnaissance sur Rougegoutte et sont arrêtés par le pont principal qui a sauté dans la nuit du 21 (3).

Le char de Pouvrasseau incendie la ferme Canal d'où semblent partir des tirs de mitrailleuses. La patrouille de T.D. arrivée en renfort progresse avec les chars légers jusqu'au pont de la route de Chaux trouvé intact. Un T.D. placé en bouchon à proximité du pont détruit un canon de 88 en batterie à l'orée de la forêt de la Vaivre (près du stade actuel).

Précédée par les blindés de l'escadron Barberot et accompagnée immédiatement par une section de la Compagnie Antichar, la 1ère compagnie du B.M. 24 atteint Rougegoutte encore occupé par des éléments allemands ; elle entreprend aussitôt le nettoyage de la localité. Pendant ce temps, la 3ème compagnie du B.M. 21 atteint et occupe Chaux dont le pont est détruit au contact de l'ennemi, pendant que la 3ème compagnie s'installe à Lachapelle-sous-Chaux. La 2ème compagnie appuyée par le 3ème escadron atteint Sermamagny où elle trouve un pont intact ; une section est immédiatement poussée au delà de l'ouvrage et retrouve le contact de l'ennemi en lisière de la forêt de la Vaivre.

**10h.15** : Le 4ème groupe d'artillerie signale une batterie allemande au nord de

Grosagny ( batterie de 75 de la Croix des Côtes). Ordre est donné au 4ème groupe de l'arroser immédiatement de cinquante coups de canon.

Le colonel Raynal se rend à Errevet au P.C. du B.M. 21 où il trouve également le commandant du B.I.M.P. Il donne les ordres suivants :

- au B.M. 21 : s'installer défensivement jusqu'à nouvel ordre sur la position Sermamagny-Chaux-Lachapelle-sous-Chaux et se réorganiser,

- au B.I.M.P. : faire mouvement sur Sermamagny, dépasser le B.M. 21 et reprendre la progression sur Eloie.

**11 h.** : A Giromagny, le pont Saint-Pierre (arche en construction) est aménagé au bulldozer et "livré" aux véhicules par le Génie. Le même Génie jette, en gare de Giromagny, une passelle de "circonstance" à l'aide de rails.

Le 3ème escadron du groupement de Morsier avec un escadron du 11ème Cuir et un peloton de T.D. atteint Valdoie-le quartier des Forges et pousse jusqu'au Martinet où il se heurte à une solide résistance. Il occupe le carrefour du Martinet.

**11h.15** : Le colonel Raynal rentre d'Errevet. Des reconnaissances ont été poussées vers Rougegoutte. Le 2ème groupe d'artillerie se déplace et prend de nouvelles positions vers Auxelles-Bas.

**11h.-11h.30** : A Rougegoutte, nettoyage du quartier de l'Usine et du carrefour des routes de Chaux et Giromagny (carrefour du Calvaire) par les cuirassiers et la 1ère compagnie du B.M. 24. Un soldat est tué et quelques prisonniers sont faits et trois postes de tireurs au Panzerschreek (bazooka) sont détruits (4).

Le char du quartier-maître Przybilski, en débouchant du carrefour, incendie une ferme d'où partent des tirs de mitrailleuse (ferme J. Petitzon

au "Coinot"). Un autre char du peloton de l'enseigne de vaisseau Bokanowski, celui de Pouvrasseau, part en reconnaissance en direction du fossé antichars situé à 300 mètres environ du carrefour, barrant la route de Grosagny. Le tireur anéantit une pièce de 88 en faisant sauter la soute à munitions (voir l'article: "Avec le "light" 123")

Duel d'artillerie entre les chars de la patrouille du 8ème R.C.A. et la batterie allemande de la côte 513 (Croix des Côtes).

**12h.** : Les premiers éléments du B.I.M.P. débarquent à Sermamagny malgré les réactions de l'artillerie allemande, reconnaissant aussitôt la tête de pont du B.M. 21 qu'ils dépassent vers 13h. Durant toute la matinée, le B.M. 5 patrouille aux abords de Lepuix et sur le Mont-Jean. Chaque patrouille fait des prisonniers, éléments désorganisés, égarés dans les bois. Le B.M. 5 fait 63 prisonniers.

**12h.-12h.30** : A Rougegoutte, plusieurs tentatives d'approche du fossé antichars tournent au



*Giromagny, le 22 novembre  
Sur l'actuelle Place des Mineurs.  
Madame Groboillot, épouse du  
photographe, pose en compagnie  
d'un tankiste.  
(collection Zeller)*

drame : quatre cuirassiers sont tués et quatre autres sont gravement blessés, parmi les fusiliers-marins un chef de char est blessé. Des mitrailleuses allemandes de 20 mm, dissimulées dans une tranchée au lieu-dit "Les Rouges", balayent la départementale et empêchent toute progression jusqu'au fossé antichars.

**13h.25** : Les compagnies de tête du B.I.M.P. sont arrêtées par de fortes résistances allemandes placées derrière le fossé antichars en lisière de la forêt de la Vaivre et du bois du "Haut du Mont". L'artillerie allemande des forts du Rudolphe et de Roppe bombarde Sermamagny et ses abords. Le commandant du B.I.M.P. décide d'attaquer à 14 h 30. La batterie de 105 du capitaine Lufflade vient se placer audacieusement à Sermamagny à 600 mètres des premières lignes, c'est à cette distance qu'elle déclenche son tir de préparation.

**13h.30** : Le capitaine Molnia rend compte de la difficulté qu'il a d'occuper la position au bord de Giromagny par surabondance de mines et inondations.

**14h.30** : La 3ème section du 1er bataillon de Génie entreprend le franchissement du fossé antichar entre Sermamagny et Eloie par son comblement en fascines et terre et la confection d'un platelage en plateaux. L'attaque du B.I.M.P. démarre. Le fossé antichars est franchi, la première position ennemie est enlevée.

**15h.** : Une patrouille du B.M. 5 fait le tour de Malvaux. L'adjudant-chef Girard de la 3ème compagnie est tué à Malvaux. Le pont de la Cuvotte est occupé, contact est pris avec l'ennemi.

**16h.** : Le B.M. 24 a achevé le nettoyage de Vescemont et de Rougegoutte et se trouve au contact des maisons dominant Rougegoutte au nord-est et à l'est, à la corne nord de la forêt de la Vaivre et derrière le fossé

antichars qui barre le débouché de Rougegoutte. L'ennemi qui dispose d'une impressionnante série de positions organisées paraît décidé à disputer le terrain en profondeur. Les unités de la D.F. L. devront monter une huitième attaque le lendemain pour percer cette quatrième ligne de défense.

Le B.M. 11 relève la compagnie du B.M. 24 qui a nettoyé Vescemont.

**17h.** : Le passage sur le fossé antichars entre Sermamagny et Eloie est livré aux véhicules par le Génie.

**18h.** : Vers 18 h la 3ème compagnie (3ème section) du B.M. 24 arrive à Rougegoutte venant de Giromagny. Le village est fouillé sous la conduite d'un adjudant-chef retraité (probablement M. Schmitt). Quelques Allemands cachés dans les caves sont faits prisonniers. La section s'installe à l'ouest de l'église au carrefour de la route de Vescemont et d'une route qui conduit dans la montagne. Le café Cardot est rapidement aménagé en point d'appui.

Le capitaine Charlet de la 1ère compagnie du B.M. 24, craignant une contre-attaque nocturne, se retranche avec ses hommes dans les maisons du carrefour du calvaire où il fait entasser des piles de bois aux fenêtres.

**Nuit du 22 au 23** : Pour éviter le décrochement de l'infanterie les équipages des chars passent la nuit dans leurs engins, canons et mitrailleuses prêts à entrer en action.

### **Positions de la 4ème Brigade au soir du 22 novembre**

P.C. du colonel Raynal commandant la Brigade à Plancher-Bas.

B.M. 24 : - P.C. à Giromagny dans la maison Marsot, en face du temple protestant.

- Deux compagnie dans Rougegoutte.

- Une compagnie dans le quartier sud-est de Giromagny.

B.M. 5 : - P.C. à Lepuix au Tissage des Grands Champs.  
- L'ensemble du Bataillon est à Lepuix.

B.M. 21 : - P.C. à la mairie de Sermamagny.

- Les compagnies sont à Sermamagny, Chaux et Lachapelle-sous-Chaux.

B.I.M.P. :- P.C. à Sermamagny.

- compagnies dans la forêt de la Vaivre, dans le bois du Haut du Mont et à Sermamagny.

C.C.I. : - A 1 km à l'ouest de Giromagny, près du Fort.

C.A.C. : - Une section avec le B.M. 24, une autre avec le B.M. 21 une troisième avec le B.I.M.P.

Pertes françaises du 22 novembre :

7 tués

36 blessés

sans compter les pertes des éléments du Groupement blindé de Gastines qui ont participé aux opérations (éléments du 1er R.F.M., 8ème R.C.A, 11ème Cuirs)

### **NOTES**

1 - Il s'agit de la batterie de trois canons de 75 italiens installée sur la côte 513 (colline du Marandé).

2 - Il s'agit du tissage Hartmann à Rougegoutte qui fut atteint par une vingtaine d'obus ; l'un endommagea la cheminée. Le toit du vieux moulin fut en partie détruit

3 - Pont du carrefour de la "Carpe d'or". Il s'était incliné dans la rivière et put être réparé dans la journée du 25 novembre. Il fut remplacé par un pont nouveau en 1974.

# JOURNÉE DU 23 NOVEMBRE 1944

François Liebelin



Rougegoutte : le Vieux Moulin dans le quartier de l'Usine. Au premier plan le pont sur la route de Chaux trouvé intact et sur lequel passèrent les chars des libérateurs. (collection M. Helle)

## Résumé des marches et opérations de la 1ère D.F.L.

Le P. C. de la Division est à Ronchamp.  
Au matin du 23 novembre le 1er escadron de chars moyens du Combat Command 6 (C.C. 6) est rattaché à la D.F.L.

### Groupement nord

Le 1er Bataillon de Légion Etrangère (B.L.E.) progresse vers le Ballon d'Alsace, il occupe le carrefour du plateau de la Grange mais trouve le chalet Bonaparte et la ferme du Grand Langenberg solidement tenus (quarante prisonniers). Le Bataillon de Marche 11 (B.M.) établit un fort point d'appui au Brinval (commune de Riersvescoment) et par le col du Hirtzelach, pousse une reconnaissance sur Sewen. Le groupement de choc Gambiez, débarqué la veille à Evette, mis à la disposition de la D.F.L., est

introduit par le col des Sept Chemins à Lamadeleine.

### Groupement sud

Le B.M. 24, après avoir franchi le fossé antichars au delà de Rougegoutte, parvient à proximité de Grosagny où il se heurte à une résistance fortement organisée.

Le B.M. 5 occupe le Châtelet (au dessus d'Etueffont).

Le Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique (B.I.M.P.), après avoir enlevé Eloie, est en partie rejeté du village par une contre-attaque allemande.

### Groupements blindés

Les destructions opérées par les Allemands, la boue et les inondations, ralentissent considérablement l'action des éléments blindés.

Au soir, le groupement du Corail est arrêté par une résis-

tance à la cote 1069 sur la route de Sewen ; le groupement de Gastines est au contact devant Grosagny ; le groupement de Morsier a atteint la ligne des étangs de la Vieille (entre Sermagny et Eloie) et la lisière d'Eloie.

(d'après " Les Grandes Unités Françaises" - Résumé des marches et opérations de la 1ère D.M.I.)

## ROUGEGOUTTE - GROSAGNY - FORET DE LA VAIVRE - ELOIE

**7h.** - La 3ème compagnie du B.M. 24, sous les ordres du capitaine Tencé, achève le nettoyage des abords de Rougegoutte. Deux groupes de la 3ème section, commandés par l'aspirant Caillaux, prennent la direction du chemin du "Quet", fouillent les maisons au passage, puis quittent le chemin de terre qui conduit à Grosagny par la

"Croix des Côtes" pour reconnaître la batterie de canons qui avait tant tiré la veille (1).

La batterie, composée de trois pièces de 75 italiennes, est abandonnée. Ses servants, à court de munitions, ont détruit les canons par explosifs.

**7h.30** - La 2ème section du 1er bataillon de Génie progresse avec ses engins et ses matériaux vers la coupure antichar. Pendant ce temps la 1ère section poursuit l'aménagement de la passerelle sur la route de la Gare à Giromagny.

**8h.** - Retour à Rougegoutte -Quartier de l'Eglise- de la 3ème section de la 3ème compagnie du B.M. 24, sous une pluie battante. A son actif : dix prisonniers capturés dans le village et en montagne.

**8h.30** - Les 1ère et 3ème compagnies du B.M. 24 contournent le fossé antichars par le quartier du "Coinot" où elles font encore quelques prisonniers.

**9h.** - Le fossé antichars qui barre le C.D. 12 à la sortie de Rougegoutte, est atteint par le Génie qui renforce une passerelle en rondins existante et aménage avec un bulldozer un passage de quatre mètres de large sur l'obstacle avec des matériaux de fortune trouvés sur place.

**9h.30** - Quelques tanks-destroyers (T.D.) du 8ème Régiment de Chasseurs d'Afrique (R.C.A.) et les chars légers du peloton Bokanowski sont en attente près du fossé antichar.

**10h.** - Ordre est donné par la 4ème brigade au B.M. 5, stationnée à Lepuix-Malvaux, de se porter immédiatement à Rougegoutte.

La 3ème compagnie du B.M. 24 en continuant sa progression

au delà du "Coinot" capture une pièce de 88 intacte sur plateforme, à 300 mètres environ en deça du grand fossé. Les servants de cette pièce avaient été tués la veille par l'explosion de la soute à munition provoquée par le tir du char "123" du 1er Régiment de Fusiliers-Marins (R.F.M.) (voir l'article : "Avec le "light" 123").

**10h.20** - Le commandant Jonas, du 1er Régiment d'Artillerie Coloniale (R.A.C.),



GROSMAGNY (Territoire de Belfort) — Les Etangs

#### Grosmagny

*La route en remblai entre les étangs. Les Allemands avaient fait creuser des chambres de mines sous la route. Ils la feront sauter dans la matinée du 23 novembre juste avant l'arrivée des chars.*

*(collection M.Helle)*

annonce à ses artilleurs que l'infanterie est en vue de Grosmagny.

En effet, la 1ère et la 3ème compagnie du B.M. 24 sont parties reconnaître les défenses de Grosmagny, l'une par la

forêt, au dessus de l'étang des "Rouges", et l'autre par l'ancien chemin de terre longeant le C.D. 12. Mais l'ennemi veille, et avec trois compagnies, s'étirant des pentes de la chapelle Notre-Dame du Grippot au cimetière, interdit toute progression au delà de la dépression naturelle des étangs.

**10h.40** - La lisière est de la forêt de la Vaivre est atteinte par les chars, la coupure de la route de Chaux étant réparée.

**11h.30** - L'ennemi fait sauter de justesse la route en remblai entre les étangs de Grosmagny. L'explosion provoque un énorme entonnoir de trente mètres de diamètre.

**12h.** - Le Génie achève le rétablissement du passage du fossé antichars de Rougegoutte. L'escadron Barberot le franchit et rejoint l'infanterie à la 2ème coupure. Malgré les mortiers de 60 soutenant les "biffins" du B.M. 24, les deux compagnies restent bloquées. Le capitaine Charlet de la 1ère compagnie est blessé.

Les chars sont dans l'impossibilité de franchir la coupure des étangs ou de la contourner par des terrains marécageux et gorgés d'eau.

**13h.** - L'ennemi bat la brèche par un feu nourri de mitrailleuses de 20 mm postées près du cimetière et dans le clocher de l'église de Grosmagny.

Depuis midi, le B.I.M.P. avance en direction d'Eloie à travers un terrain marécageux (forêt de la

Vaivre) extrêmement difficile qui arrête complètement la progression des blindés.

L'artillerie divisionnaire exécute un tir de 240 obus sur les forts de Roppe et du Rudolphe où les Allemands





1<sup>er</sup> Bataillon  
d'Infanterie  
de Marine



1<sup>er</sup> Bataillon  
du  
Pacifique

Compagnon de la Libération

résistent.

**14h30** - Le B.M. 5 arrive à Rougegoutte pour y cantonner la soirée et la nuit.

**15h.** - Les 1<sup>ère</sup> et 3<sup>ème</sup> compagnies du B.M. 24 sont toujours au contact de fortes résistances dans la zone des étangs. Le commandant Goffinier donne ordre à la 2<sup>ème</sup> compagnie du capitaine Gaudiot de déborder au nord par les bois situés sous la chapelle Notre-Dame.

**15h.30** - Malgré les tirs d'interdiction des mortiers et de l'artillerie ennemie des forts de Roppe et du Rudolphe, les deux compagnies du B.I.M.P. arrivent à la lisière sud-est de la forêt de la Vaivre et se préparent à attaquer Eloie.

**16h30** - Après un vif engagement, le B.I.M.P. parvient à s'emparer des lisières ouest d'Eloie où il s'installe à la nuit tombante, au contact immédiat de l'ennemi.

**17h.** - Le mouvement débordant de la 2<sup>ème</sup> compagnie du B.M. 24 est arrêté par de nouvelles résistances à la chapelle Notre-Dame du Grippet. A la nuit tombée, la 1<sup>ère</sup> compagnie est repliée en arrière de la coupure.

**Soirée** - La 3<sup>ème</sup> section du 1<sup>er</sup> bataillon de Génie entreprend l'aménagement d'une brèche sur la route de Sermamagny-Eloie aux étangs de la "Vieille". Des buses en acier de 0,30

mètres sont mises en place, le platelage du remblai est assuré grâce à un approvisionnement de rondins et de plateaux. Un passage provisoire pour véhicules légers sera livré le lendemain vers 3 h. du matin.

**22h.** - Réception de l'ordre général n° 44 : la mission du R.C.T. 3 demeure inchangée.

### Situation des unités françaises en fin de journée

P.C. du colonel Raynal à Giromagny.

B.M. 24 - P.C. à Rougegoutte - 1<sup>ère</sup> compagnie dans la zone des étangs entre Grosagny et Rougegoutte - 2<sup>ème</sup> compagnie à 200 mètres de la chapelle du Grippet - 3<sup>ème</sup> compagnie au "Coinot" à Rougegoutte.

B.M. 5 - A Rougegoutte dans le quartier de l'Eglise.

B.M. 21 - Sans changement.

C.A.C. - Sans changement.

C.C.I. A Vescemont.

1<sup>er</sup> escadron du R.F.M. - deux pelotons à Rougegoutte, un peloton à Vescemont.



Libération de Giromagny  
Arrivée des Français

### Bilan des combats du 23 novembre

Pertes françaises : cinq tués, trente-cinq blessés.

Prisonniers allemands : vingt et un - dix-sept au B.M. 24, trois au B.I.M.P. et un à la C.C.I.

### NOTE

1 - Le 1<sup>er</sup> escadron du 1<sup>er</sup> R.F.M. croyait avoir coupé la retraite à trois canons de 77 de la cote 583 dans la journée du 22 novembre, en réalité, il s'agissait de trois canons de 75 italiens sacrifiés. Les Allemands, n'ayant plus de moyens de tractage, avaient réquisitionné des attelages de boeufs pour la mise en place de ces armes.

# JOURNEE DU 24 NOVEMBRE 1944

François Liebelin

## Résumé des marches et opérations de la 1ère D.F.L.

Le P.C. de la 1ère D.F.L. est à Giromagny.

### Groupement nord

Le 1er Bataillon de Légion Etrangère (B.L.E.) atteint, sans rencontrer d'opposition, le sommet du Ballon d'Alsace puis nettoie et occupe le col où il installe un bouchon.

Devant Sewen, le Bataillon de Marche 11 (B.M.) et le Groupement blindé du Corail, atteignent les lisières du village, solidement tenues ; au soir, ils se replient pour la nuit à Lerchenmatt.

La demi-brigade Gambiez pousse vers

Lamadeleine, Saint-Nicolas où elle enlève un emplacement de quartier-général, puis sur la piste d'Etueffont-Haut ; elle prend liaison avec le B.M. 5 au Châtelet (Petitmagny). Au soir, elle tient les hauteurs surplombant Etueffont-Haut et Rougemont-le-Château.

Le bataillon Gayardon, qui deviendra le 2ème Choc, est rattaché à la demi-brigade de Choc Gambiez.

### Groupement sud

Le B.M. 5 enlève la chapelle Notre-Dame (du Grippet) et atteint les abords de Petitmagny ; un élément est en liaison avec la demi-brigade de Choc devant Etueffont-Haut.

Le B.M. 24 et le Groupement blindé de Gastines attaquent Grosmagny par le nord et occupent le village après de

violents combats.

Le Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique (B.I.M.P.) demeure à Eloie dont le nettoyage doit être entrepris maison par maison.

### Mouvements



*Grosmagny - Chapelle Notre Dame du Grippet.  
En 1975 les traces des combats du 24 novembre sont encore  
visibles sur les murs et le toit du clocheton.*

*Ph. Fr. Liebelin*

La demi-brigade de Choc, dont l'action d'enveloppement doit s'infléchir vers le sud, passe du Groupement nord au Groupement sud.

(D'après "Les Grandes Unités Françaises - Résumé des marches et opérations de la 1ère D.M.I.)

### ROUGEGOUTTE - GROS MAGNY - ELOIE

**6h.30** - L'intention du colonel Raynal est de faire tomber les résistances de Grosmagny - Petitmagny en les débordant largement au nord par le B.M. 5 du commandant Bertrand qui attaquera sur l'axe de la chapelle Notre-Dame du Grippet puis se rabattra sur

Petitmagny et Etueffont-Haut. Le B.M. 24 attaquera ensuite Grosmagny par le nord avec les 1ère et 3ème compagnies aux ordres du capitaine Tencé.

Ce mouvement débordant sera complété plus au nord par les commandos du bataillon de

Choc du lieutenant-colonel Gambiez qui, la veille au soir, ont été introduits depuis Rievescemont sur les hauteurs du village de Lamadeleine pour harceler les arrières de l'ennemi à Etueffont-Haut et Rougemont-le-Château.

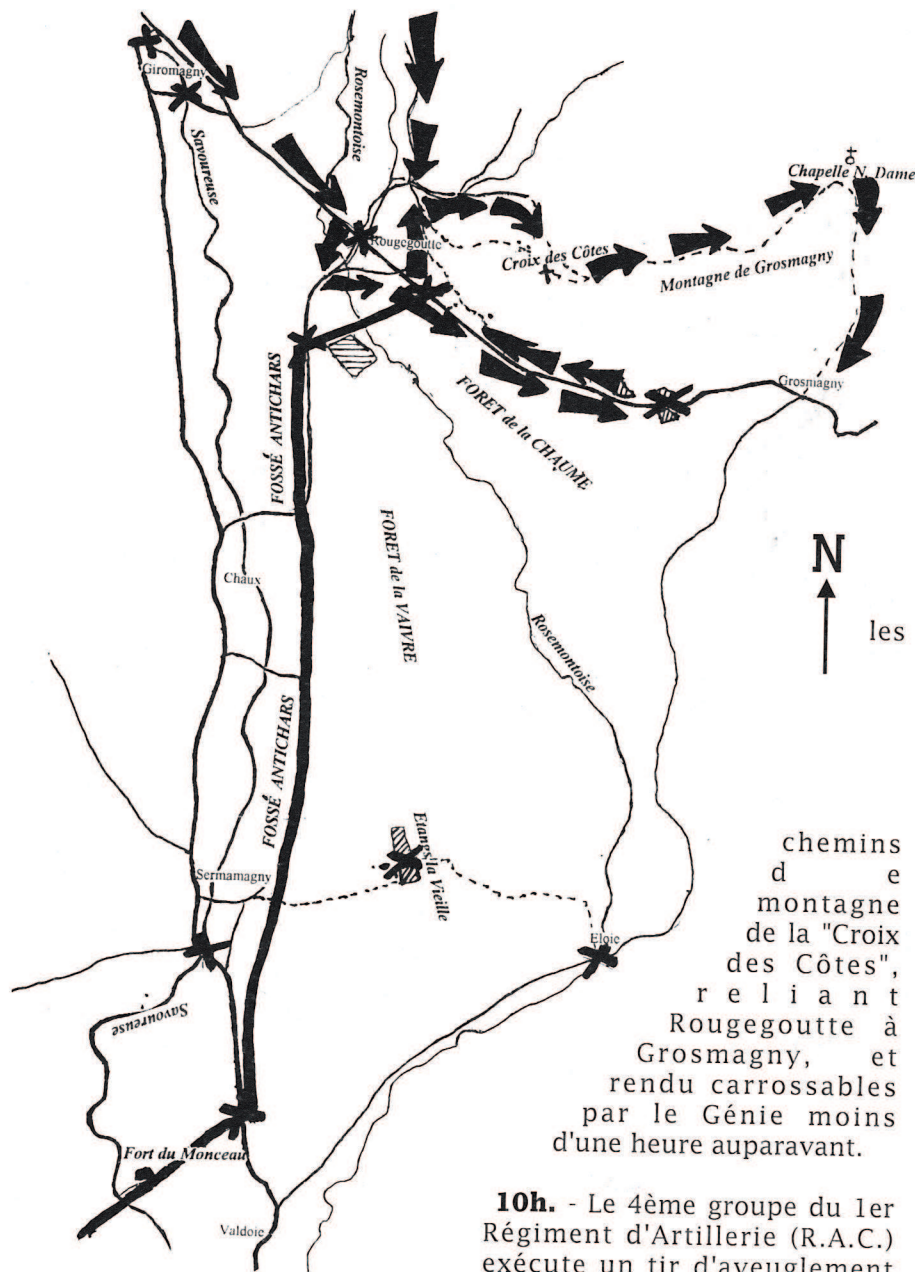
**8h.** - Les chars du peloton Faure du 1er Régiment de Fusiliers-Marins quittent Vescemont et prennent la direction de Rougegoutte, chargés de leurs soutiens

portés ( 2ème peloton du 2ème escadron du 11ème cuirassier) (1).




**8h.30** - Départ des éléments de reconnaissance du B.M. 5 et du groupe Leprince du Génie. Ils empruntent, à la sortie est de Rougegoutte, le chemin du "Marandé". Leur but est de préparer l'attaque par le nord et de reconnaître les abords de la chapelle du Grippet.

**9h.** - Départ des voltigeurs du B.M. 5. Ordre est donné aux 1ère et 3ème compagnies du B.M. 24 de rejoindre le B.M. 5 par la ligne la plus directe.

**9h.30** - Le peloton Bokanowski du 1er R.F.M. et un tank-destroyer franchissent le fossé antichar de Rougegoutte. Ils s'avancent jusqu'à la coupure des étangs de Grosmagny pour



**LIBÉRATION DE GROSMAGNY - 24 NOVEMBRE**

-  Fossé antichar
-  Coupure antichar
-  Progression des fusiliers-marins et de l'infanterie du Bataillon de Marche 24 et du 11ème Cuirassiers

soutenir de leur feu les bataillons dispersés à leur gauche dans la montagne, mais sans grande efficacité. Le lieutenant de vaisseau Roger Barberot, responsable du 1er escadron du R.F.M. propose alors au commandant de Gastines, responsable du groupement blindé, de faire passer les pelotons Lucas et Faure par

**10h.** - Le 4ème groupe du 1er Régiment d'Artillerie (R.A.C.) exécute un tir d'aveuglement sur les environs de la chapelle et les flancs de la montagne du Fayé avant l'arrivée des fantassins.

**11h.30** - La 3ème compagnie du B.M. 24 fait sa jonction avec des éléments du B.M. 5. Le mamelon de la chapelle est en vue. Deux chars légers seulement arrivent en soutien : le char "115" de Coppenrath et le "131" de Guaffi. Les deux autres sont en difficultés dans la montée de la "Croix des Côtes" : Le "132" a

déchenillé et le "134" est enlisé.

**12h.30** - Après une forte préparation d'artillerie, la chapelle, présumée poste d'observation ennemi, est attaquée. Les hommes des bataillons de marche et les soutien-portés l'encerclent. Par chance, elle se trouve inoccupée. Au bruit des chars qu'ils ne pensaient pas voir arriver par cette voie les Allemands ont fui. Le Génie ne trouve pas trace de mines. Le B.M. 5 se détache du groupe pour continuer sur les hauteurs de Petitmagny.

**13h.** - Les deux chars légers suivis des 2ème et 3ème compagnies du B.M. 24 amorcent leur descente sur Grosagny. Les fermes isolées sont fouillées systématiquement. Le char "115", de Coppenrath, est en tête entouré de ses soutien-portés du 11ème Cuir.

**14h.** - Le char de Guaffi suit à peu de distance en arrière et, à pied, sa carte à la main, l'intrépide commandant Mirkin, chef d'état-major de la 4ème brigade. Il observe le déroulement des opérations. Quelques Allemands cachés dans les caves sont faits prisonniers.

**15h.30** - Au fur et à mesure que les libérateurs s'approchent du centre du village, la fusillade s'amplifie. Les Allemands d'abord surpris réagissent violemment. Tout l'après-midi, on se mitraille de maison en maison. Des obus de 88 tirés depuis une hauteur voisine encadrent les deux blindés. Soudain en arrivant en vue du carrefour central, le char "115" est touché par une fusée tirée depuis le café du "Cheval Blanc". Un mort chez les fusiliers marins : le pilote du char, le quartier maître Alexis Pervés, un blessé grave : le matelot Marceau Fontaine. Le chef de char, Coppenrath et le tireur ont pu s'éjecter avant que leur engin ne s'embrase.



*Rougegoutte - Carrefour du calvaire  
La cour du café Barré où les chars du peloton Bokanowski  
stationnèrent les 23 et 24 novembre.  
(collection M. Helle)*

**16h.** - L'aspirant Lucas qui accourt pour voir ce qui se passe est atteint d'une rafale de

compagnie du B.M. 24, tous les officiers sont hors de combat. Le lieutenant Gaudiot est

Golfier est blessé, parvient à occuper la moitié d'Eloie. En fin d'après-midi, les Allemands font sauter le pont sur la Rosemontoise et évacuent le village.

**17h.30** - Le groupe Le Nabour, de la 2ème section du 1er bataillon de Génie, peut enfin entreprendre l'aménagement de la brèche entre les étangs de Grosmagny qui est comblée avec des rondins et un platelage en plateaux de bois comme celle de Sermamagny.

**23h.30** - Le passage pour les chars lourds sur la brèche entre les étangs est enfin terminé. Il sera, dans la nuit, emprunté par l'aspirant Vasseur du R.F.M. qui, sans en avoir reçu l'ordre, assure la liaison entre les éléments du R.F.M. restés à

Rougegoutte et ceux qui avaient participé aux combats de Grosmagny.

La nuit est très agitée. L'ennemi, vindicatif et non résigné, multiplie les patrouilles. Dans une ferme isolée, il capture dix neuf hommes du B.M. 24 qui, exténués, avaient relâchés leur vigilance.

La bataille pour Grosmagny coûte aux libérateurs, toutes unités confondues, vingt sept tués et de nombreux blessés.



*Rougegoutte - Carrefour central  
Le char 115 de Coppentrath fut détruit le 24 novembre par deux tireurs armés d'un panzerschrek placé devant la devanture du magasin.  
(collection M. Helle)*

mitrailleuse. Le commandant Mirkin n'a pas le temps d'arriver jusqu'au char détruit. Il tombe tué d'une balle en pleine tête.

**17h.** - Les chars en difficulté le matin, dans la montagne, ont pu rejoindre Grosmagny. En fin d'après-midi, à la 2ème

mortellement atteint. Les blessés des deux camps s'accablent dans les maisons en haut du village.

Les dernières résistances ne cessent qu'à la nuit tombante. Pendant ce temps, au sud de Grosmagny, bien que toujours sévèrement bombardé, le B.I.M.P., dont le capitaine

#### Note

*1 - Parmi les soutiens portés du char 132 se trouvait le cuirassier Gérard Galland, âgé seulement de dix sept ans. Revenu à Rougegoutte à l'occasion des festivités du cinquantième anniversaire de la libération, ses souvenirs nous ont été d'une précieuse utilité.*

# JOURNEE DU 25 NOVEMBRE 1944

François Liebelin



Char léger de reconnaissance "Light" américain du quartier-maître fusilier-marin Faure.  
(collection G. Galland)

## Résumé des marches et opérations

Le P.C. de la 1ère D.F.L. est à Giromagny.

Pour la journée du 25 novembre, le gros du Combat Command 6 (C.C. 6) et la troisième batterie du R.A.A. sont rattachés à la D.F.L.

Rupture du front ennemi devant la D.F.L.

### Groupement nord

Le Bataillon de Marche 11 (B.M.) et le Groupement blindé du Corail enlèvent Sewen après un vif combat, occupant Dolleren et atteignent le carrefour d'Oberbrück ; le Groupement du Corail est arrêté par une coupure de route à l'est du lac d'Alfeld.

### Groupement sud

Le B.M. 24 occupe Petitmagny. Le B.M. 5, liant son action à la demi-brigade de Choc et appuyé par le B.M. 21, enlève Etueffont-Haut et Etueffont-Bas, puis Anjoutey. La brigade de Choc poursuit par la forêt vers Masevaux où elle pénètre dans la nuit.

Le B.M. 21 et le Groupement blindé de Gastines s'emparent

de Rougemont-le-Château. Le Groupement de Gastines poursuit ensuite en direction de Lauw en liaison avec le 4ème Régiment de Tirailleurs Marocains (R.T.M.) de la 2ème Division d'Infanterie Marocaine (D.I.M.) qui dépasse le B.M. 21 à Rougemont. Dès la rupture du front ennemi, constitution à la D.F.L. d'un Groupement de poursuite, aux ordres du lieutenant-colonel Simon, commandant la cavalerie divisionnaire.

### Groupement de poursuite

Le Groupement est composé :

- du Groupement blindé du Corail,
- de la demi-brigade de Choc,
- du 1er escadron du 11ème Cuirassier,
- de la 1ère batterie du 1er Régiment d'Artillerie,
- d'une compagnie du Génie.

Il a pour mission, agissant sur l'axe Masevaux-Bourbach-le-Haut- Bitschwiller, de s'emparer des ponts de Thann et de constituer des bouchons solides à Masevaux et Bourbach-le-Haut. En fin de journée, le Groupement de poursuite atteint Masevaux et s'y installe.

(D'après "Les Grandes Unités Françaises" - Résumé des

marches et opérations de la 1ère D.M.I.)

## Libération de Rougemont

**Au matin** - Les chars légers du peloton Bokanowski, du 1er Régiment de Fusiliers Marins (R.F.M.), sont en attente à Rougegoutte depuis le 22 au soir. Le 24, ils n'ont pu atteindre Grosagny et sont revenus à leur base : la cour du "café Barré" à la sortie sud de Rougegoutte. Les tankistes et les soutien-portés du 11ème Cuirs ont établi leur popotte dans la salle d'auberge.

Ces chars, et les tanks-destroyers du lieutenant Michelet du 8ème Régiment de Chasseurs d'Afrique (R.C.A.) qui les accompagnent, font partie du Groupement de Gastines qui a pour mission, en ce 25 novembre, de préparer les débouchés des Sherman du C.C. 6 sur Rougemont-le-Château.

**7h.30** - Le tronçon routier Rougegoutte-Grosagny a été reconnu enfin praticable par l'aspirant Vasseur qui, durant la nuit, a fait à pied l'aller et retour entre les deux villages. Le lieutenant Bokanowski rassemble ses chefs de chars et leur précise l'itinéraire à suivre

pour la poursuite de l'offensive, à savoir : Grosmagny, Etueffont-Haut, bifurcation sur Etueffont-Bas, Anjoutey, Bourg-sous-Châtelet, Saint-Germain-le-Châtelet, Romagny-sous-Rougemont et attaque surprise de Rougemont par le sud. Pendant ce temps le Bataillon de Marche 21 (B.M. 21) attaquera Rougemont par l'ouest et les commandos par la montagne. Le village, où les Allemands se sont repliés précipitamment la veille, sera pris en tenaille ce qui obligera l'ennemi à décrocher.

**8h.** - Le B.M. 21 arrive en camions à Rougegoutte et met pied à terre devant le fossé antichars. Dès 6h.30 il avait quitté Sermamagny pour Giromagny où les véhicules avaient franchi la Savoureuse sur le pont Saint-Pierre. Empêtré dans un embouteillage provoqué par les chars du C.C.6, il lui avait fallu près d'une heure et demie pour arriver à Rougegoutte.

**8h.30** - La colonne blindé de Bokanowski s'ébranle dans l'ordre suivant : char "123" de Pouvrasseau, "122" de Frémeaux, "121" de Bokanowski, deux tanks destroyers du R.C.A., "125" de Przybilski, "124" de Vasseur.

**9h.** - Le B.M. 21 progresse à pied sur Grosmagny derrière les chars. La colonne blindée arrive en vue de la coupure des étangs réparée dans la nuit par le Génie. Elle est traversée sans problème mais, une centaine de mètres plus loin, dans le premier virage de la rampe, des abattis obstruent la voie. Le premier char, avec d'infinies précautions passe "en bascule" sur les troncs d'arbres. Le deuxième, celui de Frémeaux, s'engage à son tour et saute sur une mine qui détruit le train de roulement et le fait basculer dans l'entonnoir creusé par l'explosion. Aucun blessé parmi l'équipage qui, dans l'affolement, s'est éjecté du char. La colonne s'immobilise en attendant les démineurs. Un



*1er Régiment de Fusiliers-Marins  
Compagnon de la Libération*

tank destroyer aide à dégager la route au fur et à mesure que les mines sont enlevées (1).

**9h.15** - Les quatre chars des pelotons Faure et Lucas, qui avaient atteint Grosmagny la veille en passant par la montagne, progressent sur Petitmagny et Etueffont-Haut et ne rencontrent aucune résistance.

**9h.30** - La colonne Bokanowski arrive au centre de Grosmagny, suivie du 3ème escadron de chars légers du lieutenant de vaisseau Kermadec, parti lui aussi de Rougegoutte, où il stationnait depuis la veille dans le quartier de la Vaivre. Le 3ème escadron bifurque sur Eloie qu'il ne peut atteindre à cause d'une nouvelle coupure (cote 421). Il revient sur Grosmagny et prend la direction d'Etueffont.

**9h.50** - Le 1er escadron arrive au carrefour d'Etueffont suivi de peu par les "biffins" du B.M. 21 et les chars de Kermadec.

**10h.** - Les chars de Bokanowski et leurs soutiens portés bifurquent sur Etueffont-Bas et poussent une reconnaissance à Anjoutey, Saint-Germain, où sont faits trois prisonniers, et Romagny, trouvé inoccupé. Le 3ème escadron qui, avec le B.M. 21, a pris la route directe de Rougemont se heurte à une nouvelle coupure au pied de la côte de Rougemont au lieu dit "L'eau qui tourne". La route est remise en état par le 2ème peloton. Les bombes placées sous le pont de bois provisoire

avaient déjà été désamorçées par les commandos au lever du jour.

**10h.30** - Depuis Saint-Germain, deux chars du 1er escadron (Vasseur et Przybilski) font une reconnaissance sur Rougemont et chassent les Allemands qui s'apprêtent à faire sauter le pont sur la Saint-Nicolas, route de Belfort. Les deux chars tournent dans la ville jusqu'à l'arrivée des commandos.

**11h.** - A l'annonce par radio de l'entrée dans Rougemont du 1er escadron, le 3ème, accompagné du B.M. 21, franchit la coupure de "L'eau qui tourne" pour attaquer le bourg par l'ouest. Les commandos, eux, s'apprêtent à attaquer depuis la montagne.

**11h.15** - Le scout-car de tête du 3ème escadron arrive devant Rougemont. Il est arrêté devant le pont de la route d'Etueffont qui a sauté. La coupure est finalement contournée par un passage près du tissage. L'ennemi surpris essaie de se replier, laissant de nombreux morts sur le terrain.

#### **Note**

*1 - Dans l'après-midi du 25 novembre, le brancardier Sablonnières, du 1er Bataillon médical, qui progressait depuis le cimetière de Grosmagny sur cette portion de route mal déminée, eut l'imprudence de s'aventurer dans le fossé droit et sauta sur une mine antipersonnelle. Il fut tué sur le coup. Son coéquipier, le soldat Duriot, affolé, traversa la route et fit sauter deux mines sur l'accotement opposé, lui aussi fut tué (récit de Jacques Millot, brancardier du 1er Bataillon médical, témoin de l'accident).*

# A L'ASSAUT DU BALLON D'ALSACE

François Liebelin

**Depuis le 19 novembre, le 1er bataillon de la 13ème Demi-Brigade de Légion Etrangère (1er B.L.E.) est stationné à Froideterre et Roye en Haute-Saône. Il apprend le 21 novembre qu'il devra attaquer le Ballon d'Alsace sitôt Giromagny libéré.**



*1er Régiment d'Artillerie-Compagnon de la Libération*

## **Journée du 22 novembre**

**12h.** - Le B.L.E. est à pied d'oeuvre. A Lepuix se trouvent la 2ème compagnie, la Compagnie Lourde (C.L.I.) et le P.C. du bataillon, la 3ème compagnie est à Malvaux, la 1ère compagnie est à Auxelles-Bas. Les Allemands sont tout proches de Malvaux, dans l'école. La jeep du capitaine Corta saute sur une mine, son chauffeur Cardenas est gravement blessé.

**Après-midi** - Deux pelotons du 4ème escadron du Régiment de Fusiliers-Marins (R.F.M.) patrouillent dans Lepuix et Malvaux. Ils font leur liaison avec le B.L.E. Trois blessés.

## **Journée du 23 novembre**

**Matin** - Les lignes tenues par le Bataillon de Marche 5 (B.M. 5), parti pour Rougegoutte sont dépassées. L'école de Malvaux est abandonnée par les Allemands. La 3ème compagnie progresse par la Nationale 465, la 2ème compagnie par la piste "Tassion". Le 3ème peloton (du Gory) du 4ème escadron du R.F.M. part de Malvaux en soutien de la Légion. Les deux

autres pelotons font mouvement d'Auxelles-Haut sur Giromagny. Cinq coupures de route empêchent toute progression des chars par la Nationale 465.

**Après-midi** - La 3ème compagnie du B.L.E. prend, sans résistance, l'Hôtel du Saut de la Truite et fait vingt prisonniers. Sa progression est normale jusqu'au Ballon, mais elle rencontre une assez forte résistance au sommet. Le temps est brumeux et le capitaine Mattei donne l'ordre, à la tombée de la nuit, de s'emparer de l'auberge (La Chaumière ?) du Ballon d'Alsace, près de l'hôtel du même nom. Après une concentration d'une cinquantaine de coups de mortiers, l'assaut est donné et l'auberge tombe. Les Allemands laissent une vingtaine de prisonniers aux mains de la Légion.

La 2ème compagnie, sous les bois, continue sa progression par la piste "Tassion" presque jusqu'au sommet, mais elle est arrêtée au carrefour de la piste avec la grande route, au "Plain de la Gentiane". Plusieurs tentatives de débordements avortent. La compagnie se

replie pour la nuit afin de garder un carrefour important de pistes.

Une échauffourée, dans la nuit, tourne presque à la catastrophe. Le capitaine médecin Beaumont et le camion de ravitaillement de la 3ème compagnie qui roulait sur la nationale, réparée provisoirement, est pris à partie par une cinquantaine d'Allemands. Une jeep subit le même sort. Trois Français sont tués et trois autres blessés.

## **Journée du 24 novembre**

**Matin** - Le groupement blindé du Corail envoie un détachement sur le Ballon d'Alsace en soutien de la Légion. Le contact est poussé dès le début du jour. Des tanks destroyers du 8ème Régiment de Chasseurs d'Afrique (R.C.A.) et des scout-cars des fusiliers-marins (peloton Nonen du groupement Tilly) progressent sur la route du Ballon. Les scout-cars n° 402 et 413 sautent sur des mines. Un officier est tué ainsi que l'adjudant-chef Dupuy de la Légion.

La 1ère compagnie, en réserve, part de Malvaux et, après avoir nettoyé les fonds, arrive au



*Giromagny - 22 novembre 1944 - Fusiliers-marins rescapés de l'embuscade dressée sur la route montant au Ballon d'Alsace. (col. Zeller)*

plateau de La Grange, à la hauteur de la 2ème compagnie. Pris à revers, les Allemands évacuent le secteur. De là, le sergent-chef Déterminé (le bien nommé!) se dirige vers les positions ennemies qu'ils prend à revers. Après quelques minutes de "baroud" le terrain est occupé et le secteur nettoyé. Une jeep et un camion en état de marche sont récupérés.

15h.30 - Le B.L.E. demande des tirs de harcèlement sur la route au nord du Ballon. En fin d'après-midi, la 2ème compagnie regagne Malvaux. Le bilan de la journée est lourd pour le R.F.M. qui compte quatre tués et dix sept blessés

### **Journée du 25 novembre**

**Matinée** - La 2ème compagnie du 1er Bataillon de Légion Etrangère patrouille jusqu'à l'hôtel du Ballon d'Alsace, qui est trouvé inoccupé, et jusqu'à l'hôtel du Sommet qui, lui, est occupé.

**10h.** - Depuis Sewen, une patrouille du 1er peloton de chars du 4ème escadron du Combat Command 6, accompagnée de deux tanks destroyers du 8ème Régiment de Chasseurs d'Afrique et trois jeeps, le tout aux ordres du lieutenant Malavoy, tente une montée du Ballon. Elle dépasse de deux kilomètres le barrage de l'Alfeld, miné, mais la destruction de la route l'empêche de prendre liaison avec la Légion. Elle rentre à Sewen avec un prisonnier.

**Après-midi** - le groupement Tilly du 4ème escadron des fusiliers-marins reste en bouchon défensif entre l'hôtel du Ballon et le Langenberg. Le sommet du Ballon sera définitivement pris à l'ennemi le lendemain 26 novembre par ce groupement qui y rencontrera encore une forte résistance.



*13e Demi-Brigade de la Légion Etrangère  
Compagnon de la Libération*



# DE VESCEMONT A LA HAUTE VALLEE DE LA DOLLER

François Liebelin

## Journée du 22 novembre 1944

Le Bataillon de Marche 11 (B.M.), au repos à Malbouhans (Haute-Saône) depuis le 20 novembre, doit entrer en action dès la prise de Giromagny. Le 22 à 11 heures, départ pour Giromagny avec pour mission d'agir sur la route militaire du château du Rosemont en direction de Sewen.

Dans l'après-midi, la 6ème compagnie progresse le long de la route (C.D. 14) jusqu'à La Planche Le Prêtre. La 7ème compagnie, à droite, occupe le village de Vescemont. La compagnie d'appui est répartie entre La Planche et Vescemont. La 5ème compagnie, à l'instruction, reste aux casernes de Giromagny.

Dans la soirée, le Génie, avec un bulldozer, comble la coupure antichar et nettoie la route des abattis qui l'encombrent.

Aucun combat n'a lieu durant cette journée.

## Journée du 23 novembre

Dans la nuit du 22 au 23 novembre, le Groupement blindé du Corail reçoit l'ordre de prendre à son compte les "bouchons" à établir sur les axes du Ballon d'Alsace et du Chantoiseau (Vescemont), route stratégique de la guerre 1914-1918.

**6h.45** - Le peloton de reconnaissance du lieutenant Malavoy, avec un groupe de tank-destroyers du peloton Truchet (tous du 8ème Régiment de Chasseurs d'Afrique (R.C.A)), partent de



Bataillon de Marche N°11  
(Congo)

Giromagny sous une pluie torrentielle pour se mettre aux ordres du commandant Langlois qui commande le B.M. 11.

**8h.** - Malavoy, aidé par deux sections d'infanterie du B.M. 11, doit reprendre le contact avec l'ennemi et le "pousser" jusqu'à Sewen. Le seul itinéraire possible est la route forestière qui monte au col du Hirtzelach et redescend dans la vallée de la Doller. Très vite un obstacle d'importance - la route en corniches a sauté - empêche le passage des chars de trente tonnes et des scout-cars. En attendant que le Génie ait réparé la route, le lieutenant continue avec ses jeeps et rattrape l'infanterie. La descente s'amorce dans trente centimètres de neige. Un nouvel arrêt se produit cinquante mètres plus loin, la route étant barrée par des troncs d'arbres.

**11h30** - Les 7ème et 8ème batteries du 1er Régiment d'Artillerie (R.A.C.) vont occuper de nouvelles positions à la sortie est de Giromagny.

**12h.30** - La 6ème batterie reçoit l'ordre de rejoindre les deux précédentes. Sa mise en

place est rendue difficile par le terrain détrempe. Les batteries doivent aider, par leur tirs, la progression du B.M. 11.

**13h.** - Le lieutenant Emond, du B.M., vient prendre liaison avec le commandant Langlois, puis rejoint le P.C. pour chercher le Génie. Après le col (côté Vescemont), la jeep du lieutenant tombe sur un groupe d'une vingtaine de soldats allemands. Coups de feu. Le soldat Dupeyre est mortellement atteint. Le lieutenant, blessé à l'épaule est fait prisonnier. Le chauffeur parvient à s'enfuir. Le commandant Langlois, alerté par le docteur du bataillon part en patrouille avec le lieutenant Gallas et le sous-lieutenant Scheiber. Ils rencontrent la jeep transportant quatre Allemands qui se rendent. Aux dires des prisonniers, le lieutenant Emond a été emmené à la ferme de la Fennematt. Le commandant décide aussitôt d'envoyer à cette ferme une patrouille de la 6ème compagnie.

**14h.10** - Le capitaine Fléchy, du 1er R.A.C., arrive au col du Hirtzelach pour régler les tirs d'artillerie.

Pendant ce temps, la petite équipe du lieutenant Malavoy continue sa progression en direction de la ferme du Lerchenmatt et intercepte un véhicule hippomobile qui apportait du ravitaillement au poste allemand de la Fennematt fort d'une soixantaine d'hommes. Un peu plus loin, en descendant sur Sewen, la patrouille entre au contact de l'ennemi, devant la ferme du Lerchenmatt où un canon antichar, un P.A.K. 50, se dévoile et entre en action.

Ayant repéré le dispositif des défenses ennemies, le lieutenant, complètement isolé avec



*Le chef de bataillon Xavier Langlois, commandant le Bataillon de Marche 11.*

sa patrouille, s'empresse de regagner les hauteurs du Rosemont et capture, par surprise, douze Allemands qu'il ramène au col.

**16h.10** - Le capitaine Fléchy, mis au courant du dispositif, demande un tir de 100 coups, depuis Giromagny, sur le bouchon antichar de la ferme du Lerchenmatt.

**16h.15** - Le commandant Langlois n'a pas voulu attendre le retour de la patrouille Malavoy pour délivrer le lieutenant Emond. A la tête d'un groupe de fantassins il tente d'attaquer par surprise la ferme de la Fennematt, mais les Allemands les attendent. Le commandant reçoit une rafale de mitrailleuse dans la gorge, le lieutenant de Fontgalland, qui était à ses côtés, tombe à son tour, ainsi que huit sous-officiers et soldats. Les Allemands ont une douzaine de tués.

**17h.** - La nuit tombe, le capitaine Boucard prend le commandement du B.M. 11 et décide le repli sur le col. Le colonel Delange, commandant la 1ère Brigade demande de monter pour le lendemain une attaque de la ferme afin de ramener les corps des morts. Une batterie d'artillerie, mise en position sur les hauteurs du

fort de Giromagny exécute durant la nuit du 23 au 24 novembre des tirs de harcèlement en direction de la vallée de Masevaux.

### **Journée du 24 novembre**

Au matin, la 6ème compagnie du B.M. 11 est au col du Hirtzelach, la 7ème occupe trois points d'appui : Le Brinval, Rosemont et Vescemont, la compagnie d'appui est toujours entre la Planche et Vescemont et la 5ème compagnie se trouve aux casernes de Giromagny.

La mission fixée au B.M. est de prendre la Fennematt, de pousser jusqu'à Sewen et, si possible, de l'occuper.

**8h.** - Départ de la colonne composée d'un escadron de reconnaissance du R.E.C.C.E. (lieutenant de vaisseau Cadenac), de deux tanks-destroyers, de deux sections de la 1ère compagnie (lieutenant Delaunay), de la section Le Coniac, d'une section de mitrailleuses et d'un groupe de mortiers.

**11h.** - Il pleut depuis deux jours et l'action est très lente. Après un tir d'artillerie, la ferme de la Fennematt est occupée sans coup férir.

**12h.** - La résistance reconnue la veille par le lieutenant Malavoy au Lerchenmatt tombe. Elle laisse entre les mains du groupement de reconnaissance un canon de 50 antichar et son tracteur intacts ainsi que quinze prisonniers.

A la nuit, il est impossible de pénétrer dans Sewen dont les lisières sont garnies d'armes antichars.

### **Journée du 25 novembre**

La veille, le 4ème escadron du Combat Command 6 (C.C.6), capitaine Blacas, est placé aux ordres du commandant de Morsier pour tenter une percée sur Eloie avec les chars. N'ayant

pu déboucher sur le village, il se porte, vers 15 heures, à la sortie nord de Giromagny et se dirige sur Vescemont-La Planche Le Prêtre pour une action ultérieure sur l'axe du Groupement blindé du Corail.

**7h.35** - Le 2ème peloton (lieutenant Dorr) du 4ème escadron du C.C. 6, part en tête sous les ordres du lieutenant de vaisseau Cadeac. Cette avant-garde comprend deux tanks destroyers et un peloton de reconnaissance des fusiliers-marins, cinq sherman (transportant la section Le Coniac), la 7ème compagnie du Bataillon de Marche 11 (B.M. 11), deux sections de mitrailleuses et un groupe de mortiers. Cette colonne est suivie d'un deuxième groupement blindé. L'axe de marche : col du Hirtzelach-vallée de la Doller-Sewen.

**11h.** - En avant de Sewen des barricades et des champs de mines sont franchis. Sur la base de départ, au Rosemont, un détachement blindé très important, le sous-groupement "C" du C.C. 6 embouteille la route.

**14h.** - Le village de Sewen est occupé sans difficulté par l'infanterie du B.M. 11, mais les blindés sont retardés par les destructions.

**16h.** - Le char de tête (n° 66) du C.C. 6 est atteint dans Dolleren même, d'un coup de 75 P.A.K. qui tue l'aide-pilote Martinez. La pièce est détruite par le second char. Les chars 67 et 69, en tête du peloton de fusiliers-marins, pénètrent dans Oberbrück, suivis par la section Le Coniac qui occupe le village.

**19h.** - A la nuit, le 2ème peloton du C.C. 6 est dans Dolleren avec la 6ème compagnie du B.M. 11 et la section Le Coniac, le 1er peloton du C.C. 6 et le P.C. occupent Sewen et la 7ème compagnie du B.M. 11 est à Sewen.

# LES COMMANDOS AU COMBAT A LAMADELEINE ET ETUEFFONT

François Liebelin



*Fernand Gambiez est né en 1903 à Lille. Militaire*

*de carrière, il est capitaine lors de l'offensive allemande de 1940. Fin 1942, il rallie L'Afrique du Nord, via l'Espagne, où il est emprisonné plusieurs mois.*

*En 1943, il crée le 1er Bataillon de choc qu'il commande lors de la libération de la Corse en septembre 1943. En novembre 1944, il commande la Demi-Brigade de choc comprenant le 1er Bataillon et*

*les Commandos de France, composés de volontaires,*

*pour la plupart ralliés, comme lui, de France par l'Espagne, et le 2ème Bataillon de choc, composé de Jeunes parisiens.*

*Les "chocs" s'illustrent lors de l'offensive de novembre 1944, particulièrement lors de la prise de Masevaux où ils subissent de lourdes pertes.*

*Fernand Gambiez, général d'armée, conseiller d'Etat, membre de l'Institut, est décédé en 1989.*

**Les Commandos de France se sont particulièrement distingués lors de la libération de Belfort, les 20 et 21 novembre, soutenus par le Bataillon de Choc du capitaine Lefort. Le lendemain, 22 novembre, la nouvelle mission assignée aux commandos est de chasser les Allemands des vallées vosgiennes. Le lieutenant-colonel Gambiez, commandant la demi-brigade de Choc, la définit ainsi :**

**" Le groupe des commandos prendra Masevaux, point clé de la vallée de la Doller, le bataillon de Choc du capitaine Lefort prendra Etueffont... Nous établirons deux points fixes au coeur de ces vallées, à Lamadeleine, puis à Saint-Nicolas, d'où nous lancerons nos patrouilles... Dès que Lamadeleine sera entre nos mains, j'y installerai mon P.C.... "**

**Journée du 23 novembre libération de Lamadeleine**

**7h.** - Un officier des commandos porte au capitaine Lefort, commandant le Bataillon

de Choc, alors stationné à Errevet, l'ordre de rejoindre les casernes de Giromagny.

**8h.** - Des G.M.C. emmènent à Giromagny les trois commandos, qui ont passé la nuit à Evette. Le commando d'appui (C.A.) qui a cantonné la veille à Auxelles-Bas les rejoint.

**10h.** - Les troupes sont déposées au milieu de la matinée au Brinval, dans la vallée de Riervescemont. Le C.A. part le premier, avec ses mitrailleuses lourdes, ses mortiers et ses canons de 37 antichars. Il a pour mission de déblayer le terrain avant l'arrivée des trois commandos légers et du Bataillon de Choc. Le cheminement est pénible, sous une pluie torrentielle, jusqu'au col des Sept Chemins (côte 719).

**13h.30** - Arrivé au col, l'aspirant Jean part en patrouille en direction du village de Lamadeleine avec douze hommes. Ils font cinq prisonniers qui se réchauffaient dans une ferme isolée.

**14h.** - De Giromagny, les compagnies du Bataillon de Choc montent en camion au Brinval.

**15h.** - A pied, les commandos progressent vers le col des Sept Chemins. Pendant ce temps, la colonne de l'aspirant Jean continue sa descente vers Lamadeleine. Un Allemand l'aperçoit et s'enfuit. L'effet de surprise est manqué. La petite troupe regagne le col et se prépare à attaquer le village avec la section antichar.

**16h.30** - L'état-major du Bataillon, rejoint par celui de la brigade, se déplace en jeep et s'arrête à 1500 mètres de Lamadeleine. Les commandos légers, ayant trouvé le village occupé, reçoivent l'ordre de le prendre et de s'y installer.

**16h.45** - A la tombée de la nuit, le C.A. tire au canon antichar sur la mairie-école, au centre du village. Il manque son but mais détruit sans le savoir un nid de mitrailleuses

ennemies. Les commandos légers arrivent. Leurs officiers se concertent pour opérer un vaste coup de filet. Mais le temps passé à monter l'opération et à traverser le ruisseau permet aux Allemands de prendre la fuite.

**18h.** - Le lieutenant-colonel Gambiez arrive à son tour et installe son P.C., avec celui du commandant de Faucaucourt et celui du capitaine Lefort dans la ferme Juillerat.

**20h.** - Répartis dans plusieurs maisons, les granges et la chapelle, les soldats trempés et transis s'écroulent, épuisés, en attendant les ordres. Pas une lumière ne filtre du village devenu P.C. clandestin.

Sur leurs cartes, Gambiez, Faucaucourt et Lefort élaborent la manoeuvre. " Le lieutenant Vinciguerra, avec son C.A., appuiera le Bataillon de Choc qui descendra le long de la vallée de la Madeleine pour prendre Etueffont. Les commandos légers, eux, traverseront la forêt vers l'est en direction de Saint-Nicolas pour en occuper les deux châteaux et emprunteront les couverts de la petite vallée de la Saint-Nicolas pour pousser des reconnaissances sur Rougemont-le Château. Dans le secteur compris entre Lamadeleine, Etueffont-Haut, Rougemont, Saint-Nicolas, les patrouilles devront être lancées en "doigts de gants" dans le dispositif ennemi pour le désarticuler et permettre de foncer tranquillement sur Masevaux."

**22h.** - Le capitaine Lefort, pour faciliter l'attaque d'Etueffont monte un coup de main pour affoler la défense ennemie et détruire des canons, en nombre inconnu, mais dont les emplacements ont été indiqués par des jeunes gens du village. Pour cette action, quatre sections sont utilisées : la section E du lieutenant Arguillère, une section de la 3ème compagnie, aux ordres de

l'adjudant-chef Million, une section de la 4ème compagnie aux ordres du lieutenant Vermonet. S'y ajoutent, deux radios avec le capitaine Clauzon et trois guides d'Etueffont -Marcel Millet, Paul Cavagnac et Paul Marchal-, au total soixante hommes.

### **Journée du 24 novembre prise d'Etueffont**

**0h.30** - La section Grenet part avec mission de neutraliser une des deux batteries situées de part et d'autre de la rivière Lamadeleine, à quelques centaines de mètres au nord du carrefour au centre du village. Les pièces sont gardées. Départ également de la section Vermonet, qui devra détruire l'autre batterie, et de la section Million. La marche est excessivement pénible, car la rivière et les ruisseaux ont débordé. Les hommes suivent la route sous la conduite des guides. Au passage, les fermes sont visitées, mais elles sont vides d'Allemands.

**4h.15** - Arrivée à la scierie. L'heure de l'attaque simultanée des deux batteries est fixée à 6 heures.

**5h.30** - Avec une précision remarquable, après un crochet vers l'ouest en terrain découvert, le guide dit : "les pièces sont à soixante pas". En rampant, le groupe Vermonet approche jusqu'à cinq mètres pour distinguer les canons.

**5h.40** - Le village est atteint par le groupe Grenet. Pour arriver à l'emplacement de la batterie il faut s'infiltrer entre les maisons. "Les canons sont là, à une vingtaine de mètres", dit le guide. Pas de sentinelle en vue.

**5h.55** - La nuit est si noire que le groupe Grenet doit rechercher les deux pièces pendant une ou deux minutes. Le premier canon est enfin trouvé ; l'appareil de pointage est immédiatement enlevé et une

## Les opérations militaires

charge d'explosif placée.

**6h.** - Deux explosions retentissent à quelques secondes d'intervalles, un troisième canon signalé n'a pu être trouvé. Quelques instants plus tard, deux explosions retentissent encore : la section Vermonet vient de faire sauter à la "Gamon" et à la grenade incendiaire les deux autres pièces.

**6h.05** - Sans attendre les réactions allemandes, les deux groupes partent à la recherche des pièces manquantes. Six canons avaient été signalés, mais à l'évidence il n'y en avait que quatre.

**6h.15** - Les équipes de sabotage occupent les maisons les plus proches et s'y retranchent. Il y a quelques blessés.

**6h.30** - Une vive fusillade éclate dans le village. Les Allemands commencent à réagir.

**7h.** - Il fait jour. Le désarroi règne chez l'ennemi. Les sections de sabotage sont toujours à l'abri dans les maisons et tirent sur tout ce qui bouge. Départ de Lamadeleine de la 3ème compagnie pour l'attaque d'Etueffont.

**8h.** - Les compagnies du Bataillon devraient attaquer. Pour les groupes réfugiés dans les maisons c'est l'attente, l'espoir et l'anxiété.

**9h.** - Sur la route de Lamadeleine, la 3ème compagnie occupe le moulin sans rencontrer de résistance et pousse en direction de la scierie. Dans le village d'Etueffont-Haut les Allemands commencent à réagir énergiquement. Le gros du Bataillon n'arrivant pas, les groupes sont isolés, la section Grenet est encerclée.

**10h.** - La maison occupée par l'équipe du sergent de Charette est incendiée ; elle doit être



*Insigne de la Demi Brigade de Choc*

évacuée. Le groupe se replie dans une autre habitation où se trouve le sergent Christofani, elle est à son tour incendiée. Les deux groupes sont faits prisonniers. Les radios de la 3ème compagnie arrivent à prendre liaison avec la section Arguillère qui demande de l'aide d'urgence. Le capitaine Lefort donne ordre à la 3ème compagnie de se porter dans le village pour renforcer la section en difficulté.

**13h.** - La section Vermonet, retranchée elle aussi dans une maison, est à court de munitions et ne tire que coup par coup. Un réconfort : le Bataillon approche. Les Allemands se montrent moins mordants. Dans le village six maisons flambent. Un canon de 76,2, encore intact, tracté par un camion, passe devant le groupe qui tire et atteint le conducteur. L'attelage est immobilisé.

**15h.** - Le lieutenant Arguillère fait exécuter un tir de mortier sur le centre du village par le bataillon, toujours sur les hauteurs d'Etueffont. Le combat perd de son intensité.

**16h.** - Les Allemands décrochent un peu partout.

**17h.** - La 1ère compagnie occupe les fermes de la "Rouge Vie".

**17h.30** - La nuit est tombée. Les groupes isolés dans les maisons attendent avec impatience la délivrance par le gros des forces du Bataillon de Choc.

**23h.30** - Tout est redevenu calme dans Etueffont. Soudain, une patrouille allemande essaie de s'approcher du camion bloqué au carrefour. Quelques rafales de mitrailleuse l'obligent à fuir.

### Journée du 25 novembre

**4h.30** - Une patrouille de la 3ème compagnie s'avance vers le village, elle constate que les Allemands ont décroché pendant la nuit.

**5h.40** - La 1ère compagnie atteint Etueffont et se dirige vers le carrefour central.

**7h30** - Le carrefour est définitivement occupé par le Bataillon.

### Bilan dressé par le capitaine Lefort

Les quatre canons ont été détruits et n'ont pas pu tirer durant toute la journée du 24. Un cinquième a été pris intact ainsi qu'une quinzaine de fourgons, des chevaux et des munitions en grand nombre.

Cinquante trois Allemands ont été mis hors de combat, dont trois officiers.

Les pertes françaises s'élèvent à deux tués, quatre blessés et six prisonniers de la section Grenet.

# LE COMBAT COMMAND 6

François Liebelin

***Le Combat Command 6 (C.C. 6) est l'un des trois régiments de chars de la 5ème division blindée du général de Vernejoul, la division étant elle-même rattachée au 1er Corps d'Armée du général Béthouart. Le C.C. 6 comprend trois escadrons de chars médium, des Sherman, et un escadron de chars légers, soit au total une soixantaine de blindés.***

**Le 21 novembre**, le C.C. 6, renforcé d'un bataillon du 4ème Régiment de Tirailleurs Marocains (R.T.M.), sur camions, reçoit pour mission de prendre le débouché de Belfort, la majorité de ses moyens étant axée sur la Nationale 83. Cette action ne pourra pas avoir lieu.

**Le 22 novembre**, disposant toujours du 2ème bataillon de tirailleurs, le C.C. 6 doit s'emparer des forts de la Miotte et de la Justice afin de "donner de l'air" à la défense de Belfort et de s'assurer des débouchés d'attaque. En fin d'après-midi, il devient évident que les forts, plus solidement occupés que la veille, ne pourront pas être maîtrisés.

**Le 23 novembre**, le C.C. 6 se regroupe dans la région de Chalonnvillars-Frahier-Evette-Errevet-Chaux en vue d'une action au sein de la 1ère D.F.L. à partir du secteur de Giromagny.

**Le 24 novembre**, Le C.C. 6 passe la journée dans ses cantonnements et remet son matériel en état.

**Le 25 novembre**, le C.C. 6 est mis aux ordres du 2ème Corps d'Armée du général de Montsabert pour combattre avec la 1ère D.F.L. Il doit déboucher dans la région de Giromagny sur les axes Rougemont-le-Château-Cernay par Rougegoutte-Grosagny-Etueffont et Nationale 83 par Rougemont-Lachapelle-sous-Rougemont, en vue de porter ses forces dans la région de

Lauw-Guewenheim-Mortzwiller et de tendre la main à Burnhaupt aux éléments venant de Mulhouse.

Au matin du 25 novembre, le sous-groupement "C" du C.C. 6, suivi du 2ème escadron, s'engage sur l'itinéraire Vescemont-col des Sept Chemins-Lamadeleine-Etueffont et se heurte à de très grosses difficultés de terrains, une partie des blindés doit faire demi tour.

Le sous-groupement "A", comprenant les 1er et 3ème escadrons, renforcés par un groupement de tanks destroyers du 11ème Régiment de Chasseurs d'Afrique et la 9ème batterie du 62ème Régiment d'Artillerie (R.A.A.) quitte Frahier à 8h.30. Il s'arrête à Chaux de 10h.30 à 11h.30. Il reçoit l'ordre, utilisant la route Giromagny-Etueffont-Anjoutey-Saint-Germain, de se porter sur la Doller pour s'emparer des ponts de Guewenheim et Pont d'Aspach, en laissant à Lachapelle-sous-Rougemont un de ses éléments face à Belfort, pour assurer sa couverture. Le 3ème escadron (capitaine Nodet) part de Chaux à 11h. Au passage à Etueffont-Haut, vers 12h.30, liaison est prise avec le commandant de Gastines qui précise que ses éléments avancés sont à la hauteur de Lachapelle-sous-Rougemont. Le sous-groupement "A" atteint Lachapelle vers 15h.

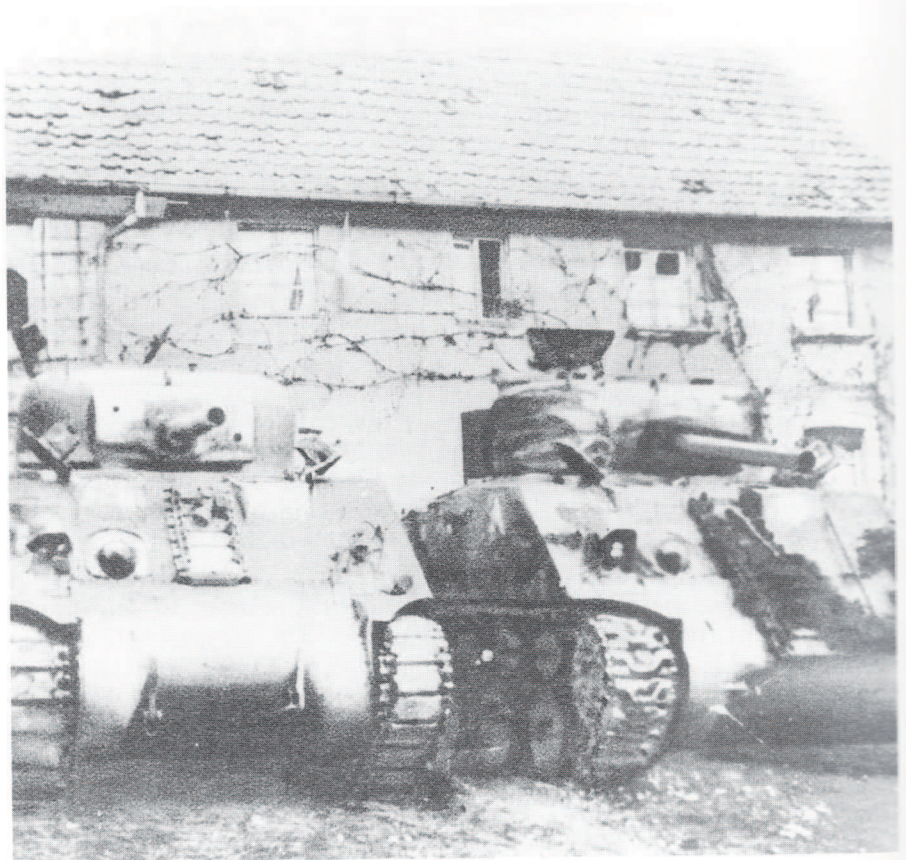
**25 novembre : une journée où le sous-groupement "C" se distingua de façon inattendue. (histoire véridique raconté par un tankiste)**

"Le sous-groupement "C" du C.C.6, nouvellement commandé par le colonel Gauthier et appuyé par la 8ème batterie, avait pour mission de prendre Etueffont-Haut, situé au pied des contreforts des Vosges, à quatre ou cinq kilomètres à l'ouest de Rougemont. Autant pour camoufler son approche que pour éviter le feu de l'ennemi, le colonel Gauthier entreprit de lancer ses colonnes dans la montagne (route forestière du Rosemont, col des Sept Chemins, Lamadeleine), sur une route formant un demi cercle se rabattant sur Etueffont. Qui avait reconnu cette route praticable? L'Histoire ne le dit pas. Voilà donc une longue théorie de chars, de half-tracks et autres véhicules engagés sur un chemin de montagne, remontant la vallée, traversant Vescemont et Riervescemont, parvenant à Lamadeleine, en plein massif boisé. La route, assez engageante au début, se rétrécit peu à peu, laissant juste le passage aux chars. Mais, après Lamadeleine, alors que la colonne progresse à flanc de coteau, arrêt brusque : il n'y avait plus devant elle qu'un sentier muletier ! Impossible de reculer, impossible d'avancer : il fallait pourtant passer ! Le colonel Gauthier donna l'ordre d'abattre les arbres et de tailler de toutes pièces un chemin

## *Les opérations militaires*

praticable sur le flanc de la montagne. Il y avait quatre cents mètres à faire pour atteindre un gué, de l'autre côté duquel la route semblait reprendre. Besogne de forçat, qui dura toute la journée du 25, et se poursuivit sous la pluie et sous la menace constante d'éboulements. Enfin, les chars parviennent à franchir les troncs d'arbres qui leur faisaient un passage, ayant d'un côté la montagne et de l'autre le précipice. Ils arrivent au gué (Goutte Saint-Michel), qu'ils passent par un mètre d'eau. De l'autre côté du ruisseau, stupéfaction : un camion du Génie attendait tranquillement "D'où venez-vous ?" hurla le colonel Gauthier. "D'Etueffont, mon colonel". "D'Etueffont ! mais nous allons pour le prendre !" "Mon colonel, il est pris depuis ce matin !..." C'est ainsi que le sous-groupe "C" n'eut pas la gloire de prendre Etueffont, mais acquiesça une expérience durable dans la pratique des routes de montagne..."

En réalité, les chars qui arrivaient seulement à la hauteur du col des Sept Chemins, lorsque ceux de l'avant-garde étaient bloqués à Lamadeleine, purent faire demi-tour et créèrent, comme nous l'avons déjà vu, un énorme embouteillage au niveau du Rosemont, d'où partaient d'autres chars en direction de Sewen.



*Engins du C.C.6. à Rougemont-le-Château  
(Raymond Schmittlein - Nationale 83)*



*Engin du C.C.6.*

# OMBRES ET LUMIERES SUR GIROMAGNY

René Frick

***Ce demi siècle écoulé représente une telle épaisseur de temps que mes souvenirs en sont fragmentaires, la chronologie floue parfois. Seuls quelques instantanés, sons, lumières et émotions du moment. J'avais dix sept ans à peine...***

## L'attente

Le 4 octobre 1944, l'offensive alliée s'est arrêtée à nos portes, entre Ronchamp et Champagny : espoir déçu d'une libération escomptée dans la foulée de la chevauchée "napoléonienne", celle de la 1ère Armée française et de la 6ème Armée américaine débarquées en Provence le 15 août. Un automne précoce, des inondations, la neige dès novembre, nous laissent résignés à passer encore un long hiver sous la botte.

Ce répit sera mis à profit par l'occupant. Fini la débandade du mois d'août que nous regardions narquois ; la Wehrmacht s'est ressaisie et la 19ème Armée du général Wiese organise solidement la défense du verrou de Belfort, déterminée à protéger l'Alsace comme partie intégrante du Reich. Alors l'occupation devient oppression quand s'installent à Giromagny, outre l'armée, la Gestapo, la Milice, l'Organisation Todt, omniprésentes. La situation s'avère dure pour tous, tragique pour beaucoup.

Au gré de mes souvenirs, voici quelques aspects de cette "saison en enfer".

Vers le 16 septembre, tous les hommes de seize à soixante ans sont requis pour des travaux de terrassement, façon aussi de les tenir en main. Chaque matin, appel sur la Grande Place et départ en commandos vers les Fiottes, le Fort, le Mont Jean, jusqu'à Sermamagny, pour creuser des tranchées ou le fossé

antichar. Un leitmotiv: "Arbeit! Arbeit!".

Parmi les plus jeunes, je fais équipe avec Félix Faivre, le plus âgé ( c'est le mari de notre cente-



*Giromagny, le 22 novembre.  
L'actuelle Place des Mineurs.  
(collection Zeller)*

naire), l'un à la pelle, l'autre à la pioche. Que d'outils enterrés au fond des trous creusés dans la journée! Les fréquentes alertes aériennes, même en pleine forêt, étaient prises au sérieux par les gardiens: "Schnell! Schnell!". C'était l'occasion de nous égailler comme des moineaux pour ne plus revenir. J'ai très vite saisi l'opportunité d'être dispensé de cette corvée en rejoignant une équipe permanente de secouristes avec Piot, Lalloz et George.

Le couvre feu est établi dès 20 heures, mais les ruelles et les "gasses" autorisent des retours tardifs et des déplacements discrets. Black - out complet, de nombreuses patrouilles y veillent. Des "Ausweiss" sont nécessaires pour le moindre déplacement. "Verboten!". Les ponts sont gardés.

Tous (?) les postes radios ont été déposés en mairie. Des réquisitions sont pratiquées sur la nour-

riture, les chevaux et le cheptel, sur les camionnettes, les vélos, sur les machines à écrire, le mobilier etc... Des billets de logement sont imposés : nous avons dû héberger à cette époque un membre de l'Organisation Todt, ceux que nous appelions les "faisans dorés" à cause de la couleur de leurs uniformes. C'était un Alsacien de Colmar, sans doute contraint de s'engager, qui essayait de se faire très discret.

La soldatesque a la gâchette facile. Juste devant la mairie un paisible cycliste belfortain est abattu sous mes yeux d'une balle tirée d'un camion militaire. Accident! dira le chef du détachement, très détaché, sans regret ni remords. Accident ou exécution?

Source d'inquiétude permanente : que deviennent ceux des maquis ? Ils n'étaient montés à la Haute Planche, le 6 septembre, que pour quelques jours. Comment peuvent - ils survivre par un pareil temps? On a eu vent de l'attaque du 17 septembre. L'assaut a été repoussé, mais on ignore les pertes.

La Gestapo arrête, maltraite, torture et tue aux casernes de Giromagny qui constituent un véritable camp retranché, derrière leurs hauts murs surmontés de rouleaux de barbelés. Un Centre d'accueil tente d'améliorer le sort des prisonniers en leur apportant chaque jour de la nourriture. Par l'entrée rue Saint Pierre, les gardiens recevaient bien marmites et bouthéons, mais faisaient -ils la distribution? Pour